



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



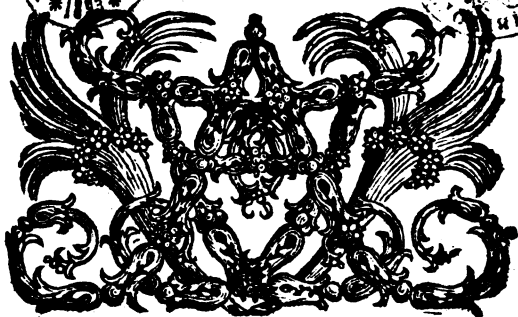
Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S. S.
Trinitatis Patrum Societatis JESU
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

MERCURE GALANT,

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

NOVEMBRE 1679



A L T O N,

Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere.

M. DC. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



'ACCUEIL favorable, cher Lecteur, que tous les Scavans font aux Ouvrages de Monsieur Spon, & principalement pour son Histoire de la Ville & de l'Etat de Geneve, que je vous ay envoyé le Mois passé, fait à la verité, que vous rendez justice à l'Auteur, quand vous avoüez, que c'est un Ouvrage rempli de plusieurs Incidens qui n'avoient pas encore paru, & tous dignes d'estre lus par les Illustres du temps; puis que l'Auteur a écrit en Historien, comme tout s'est passé sans aucune passion que celle de dire la verité, c'est l'obligation que nous avons à un si grand Homme, que je prie instamment de vous donner de ses Ouvrages, c'est ce qu'il m'a octroyé ce mois, en vous envoyant son grand Livre qu'il n'a mis au jour qu'avec peine, qui est Miscellanea, dans les Livres Nouveaux;

Le Libraire au Lecteur.

vous le verrez plus au long. L'on travaille à un autre Ouvrage du même Auteur, que l'on donnera tous les Mois sans discontinuer, qui sera un Cayer intitulé Nouvelles Découvertes, d'Antiquité, où l'on verra l'Explication & les Dessains de plusieurs Marbres, Bas-reliefs, Statues Basses, Medailles & Medaillons antiques, qu'on n'a pas encore donné au Public avec des Figures en taille douce; l'on commencera à en donner le premier Cahier au commencement de Janvier 1680. pour six sols chaque Cahier.

Vous voyez que je cherche vôtre satisfaction de toutes manieres. De la Science il faut venir au Divertissement, pour vous dire, que je vous envoie un grand Almanach en taille douce, qui represente la Devineresse; la Muse de la Comedie est au haut, qui se divertit à voir plusieurs Esprits folets sous diferentes figures. Ils tiennent divers Cartouches, dans lesquels on voit toutes les Scenes du spectacle de cette Piece. Les plus excellents Peintres & les meilleurs Graveurs ayant esté employez pour faire les Dessains de cet Ouvrage & pour le graver, on n'en doit rien attendre que d'agreable & de curieux.

Le Libraire au Lecteur.

curieux. La Comedie surquoy cet Almanach est pris , se joue à Paris , ainsi que vous le verrez dans ce present Mercure , c'est un Almanach que tous les Curieux doivent prendre , sur tous les autres pour plusieurs raisons , & principalement, parce qu'il ne se vendra qu'au prix ordinaire des grāds Almanachs de Paris, c'est ce que l'on a voulu moderer pour le Public. L'on distribuera aussi toutes sortes de grands Almanachs en taille douce de Paris, ainsi que l'on a accoustumé.

Ceux qui enverront des Pieces pour le Mercure, sont priés d'affranchir les ports, autrement leur ouvrage ne paroîtra point. Le Mercure se vendra toujours, sçavoir, ceux de 1677. douze sols le Volume, ceux de 1678. & 1679. vingt sols , aussi le Volume , tant entier que separé , & les Extraordinaires 30. sols , le tout relié sans marchander.

Les Nouvelles Découvertes de Médecine se continuent à distribuer tous les Mois pour six sols le Cahier.

LIVRES NOUVEAUX du Mois de Novembre.

Recueil des Pièces d'Eloquence & de Poësie de ceux qui ont remporté le prix de l'Academie Françoisse cette année 1679. indouze 30. sols.

Miscellanea erudita antiquitatis, sive supplementi Gruteriani Liber primus, in quo eruditiora marmora à Grutero ommissa enodantur, statuis, gemmis, nummis & toreumatis illustrantur: Auctore JACOBO SPONIO, D. M. in folio cum figuris, dédié à Monseigneur le Dauphin. Ce n'est que la premiere Section, qui n'a que huit feüilles, & dix Planches tres belles. Elle se vend separément cousüe en cahier deux livres; elle contient ces sept Articles.

1. *Explicatio inscriptionis Græcæ & Palmyrenæ.* 2. *Sacrificia Fratrum Arralium.* 3. *Nuptia Cupidinis & Psyche.* 4. *De Hermis, Hermathenis, &c.* 5. *De Harpocrate, & signis Pantheis.* 6. *De cymbalis, crotalis, crupeziis & aliis crepitaculis antiquorum.* 7. *De diis Manibus.*

Selecti

Selecti nummi duo Antoniniani, quorum primus anni novi auspicia, alter Commodum & Annium Verum Caesares exhibet, Par Monsieur Bellori, in octavo, Roma 1676. 15. f.

Histoire de la Reunion de Portugal, 12. 2. vol. 6. livres.

Almanach de Milan, 12. 15. f. 1680.

Almanach de Liege, 12. 10. f. 1680.

Crispin Precepteur, Comedie, 12. 15. fols.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Je suis prest de revoir les beaux yeux de Sylvie*, doit regarder la page 16.

L'Obelisque de Plombieres doit regarder la page 57.

Le Cadran doit regarder la page 112.

L'Air qui commence par *Premier objet de ma tendresse*, doit regarder la page 212.

L'Enigme en figure de Niobe, doit regarder la page 224.

TABLE DES MATIERES

contenuës dans ce Volume.

A Van-propos ,	1
Harangue faite au Sénat de Venise, par M. de Vanangeville.	2
Voyage de M. de Guilleragues Ambaf- sadeur pour le Roy à Constantinople,	10
Vers envoyez à un Amant qui vouloit se marier,	28
Avanture de l'Epée,	32
Livre nouveau,	47
Harangue faite à la Reyne d'Espagne au nom des Deputez de la Ville de Niort,	49
Fêtes données par un Cavalier d'Avi- gnon.	59
Maison de Berulle,	66
Mort de M. l'Evesque de Verdun,	73
Mort de M. l'Abbé Chamillard,	74
Mort de Monsieur Lhuillier Abbé d'In- terville.	ibid.
Mort de Monsieur le Marquis de Roque- pine,	75
Mort de M. Gilbert-Voisin,	ibid.
La Vache & l'Ours , Conte ,	77
	Chasse

T A B L E.

<i>Chasse de la S. Hubert,</i>	80
<i>Attaque du Fort de Bernardy,</i>	81
<i>Dessin d'un Tableau donné au grand Bureau des Pauvres ,</i>	83
<i>Découverte des Mines de Puno dans le Pérou ,</i>	87
<i>Epitaphe d'une Belle,</i>	101
<i>Devise pour la mesme,</i>	102
<i>Sonnet,</i>	ibid.
<i>Ombre Ideale de la Sagesse Universelle,</i>	103
<i>Le Pigeonneau, Fable,</i>	110
<i>L'Amant liberal, Histoire,</i>	112
<i>Voyage & retour de Monsieur le Comte d'Estrées,</i>	121
<i>Le Roy donne la Coadjutorerie de l'A- baye d'Anchin à Monsieur le Cardinal d'Estrées.</i>	131
<i>Mort de M. le Marquis de S. Germain d'Anchon,</i>	132
<i>Mort de M. Gaboury ,</i>	133
<i>Mort de M. Renaudot ,</i>	135
<i>Mort de M. Aguevin-le-Duc ,</i>	ibid.
<i>Mort de M. de Mouffy ,</i>	ibid.
<i>Plusieurs Maistres donnez à Mademoi- selle,</i>	137
<i>Galanterie en Vers,</i>	140
	Suite

T A B L E.

Suite du Voyage de la Reyne d'Espagne,

143	
<i>Election d'un nouvel Archevesque de</i>	
<i>Mayence ,</i>	164
<i>Monsieur Colbert Ambassadeur Extra-</i>	
<i>ordinaire pour le Roy auprès de l'Ele-</i>	
<i>cteur de Baviere ,</i>	170
<i>Le mesme Monsieur Colbert fait Secretai-</i>	
<i>re d'Etat ,</i>	171
<i>Accommodement du Roy de Dannemarc</i>	
<i>avec la Ville de Hambourg ,</i>	173
<i>La Reyne donne le Voile à Mademoiselle</i>	
<i>de Soubiſſe ,</i>	177
<i>Livre nouveau de M. Spon ,</i>	180
<i>Mariage de Monsieur le Marquis d'Ar-</i>	
<i>rigoyti ,</i>	184
<i>Voyage & retour de M. le Marquis de</i>	
<i>Seignelay ,</i>	186
<i>Mission ouverte par Monsieur l'Evesque</i>	
<i>de Grenoble ,</i>	190
<i>Les Rubans verts, Conte ,</i>	194
<i>Mariage de M. le Duc de la Rocheguyon,</i>	
<i>& de Mademoiselle de Louvoys ,</i>	195
<i>Madame la Duchesse d'Hanover regalée</i>	
<i>à Chantilly ,</i>	209
<i>Monsieur l'Evesque & Comte de Beau-</i>	
<i>vais prend seance au Parlement ,</i>	211
	<i>Mort</i>

T A B L E.

<i>Mort de Madame de Riants,</i>	213
<i>Accident de M. le Maréchal d'Estra-</i> <i>des ,</i>	ibid.
<i>La Devineresse , Comedie.</i>	214
<i>Explication de l'Enigme du Fard ,</i>	217
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée ,</i>	ibid.
<i>Explication de l'Enigme du Sommeil ,</i>	218
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée ,</i>	219
<i>Noms de ceux qui ont trouvé le vray Mot</i> <i>de toutes les deux ,</i>	ibid.
<i>Enigme.</i>	221
<i>Autre Enigme ,</i>	212
<i>Explication de l'Enigme en figure ,</i>	223
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée ,</i>	ibid.
<i>Modes Nouvelles ,</i>	224

Fin de la Table.



E X

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUNGQUIERES. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur LE DAEPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaury Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
30. Novembre 1679.

MER



MERCURE GALANT.

NOVEMBRE 1679.



Ous l'avez pû re-
marquer, Madame.
Ce que je vous ay
écrit tous les Mois
avant que d'entrer
dans aucun détail particulier de
Nouvelles, a presque toujours
regardé la gloire du Roy. La ma-
tiere en est facile à trouver; & si
elle embarrasse souvent les plus
éclairés, ce n'est jamais que par

Novembre 1679.

A

2 MERCURE

la difficulté du choix. C'est ce qui ne m'arrêtera point aujourd'hui. La Harangue faite au Senat de Venise par Monsieur de Varangeville, renferme un trop brillant Eloge de Sa Majesté, pour donner un autre commencement à cette Lettre. Voicy de quelle maniere cet Ambassadeur parla au Doge & aux Senateurs qui s'estoient assemblez pour le recevoir.

SERENISSIME PRINCE,
TRES-ILLUSTRES, ET TRES.
EXCELLENS SEIGNEURS,

La haute idée que j'ay toujours eu de cette florissante Republique, & la majesté de cette auguste Assemblée, où j'ay l'honneur de paroître aujourd'hui, auroient pu causer de la confusion & de l'étonnement dans mon esprit, si je ne venois

nois de la part d'un Roy puissant,
& victorieux, pour assurer Vostre
Serenité & Vos Excellences, de l'a-
mitié & de la consideration qu'il a
pour Elle.

Il m'a commandé de vous mar-
quer par mes soins & par mes pa-
roles, l'intérêt qu'il prend aux
avantages, & à la gloire de cette
Republique; l'estime qu'il fait d'un
Gouvernement fondé sur tant d'é-
quité, & tant de sagesse; la dis-
position où il est de vous donner les
mesmes marques d'affection qu'il
vous a cy-devant données, & le
desir qu'il a d'entretenir avec vous
cette ancienne Alliance, qui s'est
maintenue avec tant de reputa-
tion & d'étroite intelligence, sous
les Roys ses Predecesseurs & sous
Luy.

C'est par un effet de cette ferme
& constante amitié, que Sa Ma-

4 MERCURE

jesté m'envoye vous donner une nouvelle part de la joye qu'elle ressent du rétablissement de la Paix dans toute l'Europe. Elle croit qu'après vous estre interessé à tant d'heureux succez, dont il a plû à Dieu de benir la justice de ses Armes, vous ne sereZ pas moins touché d'un événement, où sa gloire se trouve jointe avec l'utilité Publique.

Vous, Serenissime Prince, Tres-illustres & tres-excellens Seigneurs, qui comme les plus fideles Alliez du Roy mon Maistre, avez esté les Témoins & les Dépositaires de ses intentions; vous sçavez que la Paix au milieu mesme de ses Conquestes, a toujours fait le premier de ses souhaits. Dans la nécessité où il s'est vû de soutenir la Guerre contre un grand nombre d'Ennemis, injustement & inutilement liguez contre

GALANT.

tre Luy, il a esté plus sensible aux malheurs de tant de Peuples, qu'à sa propre gloire. Toûjours vainqueur, & toûjours prêt à cesser de vaincre, conservant dans une grande prospérité une grande modération, il a préféré l'honneur de rendre le repos à la Chrestienté, à tous les avantages qu'il pouvoit espérer de la continuation de la Guerre.

Vous sçavez avec quelle joye il a accepté la mediation que vous luy offrites; en quoy il témoigne l'estime qu'il faisoit de vostre sagesse, & la confiance qu'il avoit en vostre amitié. Il crut qu'il ne pouvoit remettre ses interets en des mains plus sûres, ny donner rien d'autorité à des Esprits si justes & si éclairés; & si ceux qui avoient plus d'intérêt à la Paix que luy, eussent eu ses mesmes sentimens, l'Europe vous auroit sans

A iij

doute la presente obligation de son repos ; & cette Republique que les Roys ont si souvent prise pour Arbitre de leurs diferens , auroit en autant de part au Traité de Nimégue , qu'elle en a eu à tous les celebres Traitez qui se sont faits dans les siecles passez & dans celui-cy ; mais le Ciel a voulu que ce grand Prince ait fait Luy-même ce que vous aviez eu dessein de faire. Ses Ennemis qui le reconnoissoient pour Vainqueur , n'ont pû refuser de le regarder comme Arbitre. Ils ont regu les conditions qu'il leur imposoit , & ils ont reconnu qu'elles estoient justes. Quelque moyen qu'il eust de les reduire par la force , il a mieux aimé en relâchant de ses droits , les ramener à la raison. Il a sacrifié à la Paix une partie de ses Conquestes ; & leur rendant des Places qu'il auroit

aurait pu garder avec justice, il a bien voulu partager avec les Vaincus le fruit mesme de ses victoires. Ainsi renonçant à son utilité particuliere, il laisse à donner le quel des deux luy est le plus glorieux, ou d'avoir fait la Guerre avec tant de succès, ou d'avoir fait la Paix avec tant d'interessement.

Sa generosité Royale luy a fait oublier ses interets pour s'attacher à ceux d'un Roy son Allié, qu'il a voulu remettre dans tous ses droits, & par ses soins, la Paix de Brandebourg déjà signée, & l'accommodement du Dannemarc avec la Suede conclu, vont rétablir les Traitez de Westphalie & de Copenhague, & rendre la Paix generale.

C'est alors que le Roy mon Maître jouira pleinement de la gloire

A iiij

d'avoir vaincu ses Ennemis , protégé ses Alliez , & fait connoître à tout l'Univers , combien il est fidèle dans ses paroles , & constant dans ses amitiéz.

Comme il n'en a point de plus ancienne ny de plus chere que la vostre , Vostre Serenité & Vos Excellences peuvent juger par ce qu'il a fait , de ce qu'elles en doivent attendre toujours. Aussi prend-il une entière confiance en vostre affection , & Sa Majesté se promet que vous ne perdrez aucune occasion de luy donner toutes les marques qu'Elle a sujet d'en esperer.

Pour moy , Serenissime Prince , Tres - illustres & Tres - excellens Seigneurs , je tâcheray en executant avec application les ordres que j'ay reçu du Roy mon Maistre , de vous témoigner le respect que j'ay pour vostre Serenissime Republique

&

Et pour vos Personnes ; heureux si je puis par mes soins & par ma conduite étreindre les nœuds qui unissent la France avec cet Etat, & vous persuader qu'en satisfaisant à mon devoir, je suivray aussi mon inclination.

- Je croy, Madame, que vous ne vous étonnerez point des applaudissemens que je vous appris la dernière fois qu'on avoit donnez à cette Harangue. La grace avec laquelle Monsieur de Varangeville la prononça, en augmenta la beauté. Vous le connoissez, & il ne vous est pas difficile de concevoir quels agrémens elle reçeut de sa bouche.

Je passe à un autre Article d'Ambassadeur. Je vous ay déjà mandé que Monsieur de Guilleagues étoit party pour Constan-

tinople. Un Gentilhomme qui l'accompagne, a donné icy des nouvelles d'une partie de son Voyage. On m'a fait part de sa Lettre, & j'en ay tiré la Relation que je vay vous faire.

Le Lundy 11. de Septembre, cet Ambassadeur s'embarqua à la Rade de Toulon, avec Madame l'Ambassadrice sa Femme, Mademoiselle de Guilleragues sa Fille, & toutes les Personnes de sa Suite. Monsieur le Marquis de la Porte les prit dans son Bord. Il estoit Amiral de la petite Flote qui se mit à la voile le lendemain, composée d'un Vaisseau de guerre, de trois Vaisseaux Marchands, d'une Fluste, d'une Tartane, d'une Polaore, & de deux Barques. C'estoient neuf Voiles en tout. Monsieur le Commandeur d'Ervieux, que Sa Majesté

jecté envoya Consul à Alep,
 s'embarqua aussi avec Monsieur
 de Guilleragues. Le Vendredi
 15. sur les quatre heures du soir,
 ils découvrirent la Coste de Sar-
 dagne à leur gauche, & le len-
 demain à deux heures du matin,
 l'Isle de S. Pierre qui en dépend,
 Sur les six heures ils passerent à
 une lieue pres d'un Ecueil nom-
 mé *la Vache*, derrière lequel il y
 en a un autre appelé *le Veau*,
 d'où le Cap San Giacomo n'est
 pas éloigné, non plus que le Gol-
 phe de la Palme. Le reste du Sa-
 medy ils continuerent leur route
 jusqu'à midy, que le mauvais
 temps les força d'en prendre une
 contrainte pour aller relâcher à
 Gaillery; ce qu'ils firent le Di-
 manche 17. à dix heures du ma-
 tin. On salua la Ville de sept vo-
 lées de Canon, & le salut fut ren-
 du

du à Monsieur l'Ambassadeur, que le President envoya complimenter. Caillery, Madame, si par hazard ce nom vous est inconnu, est la capitale & la dernière des Villes du Royaume de Sardagne. La Forteresse en est peu considerable. Il y a une Eglise qu'on peut dire belle. Quoy qu'elle ait un Archevesque, les Chanoines Officiars ne laissent pas d'y estre en Rochet & en Camail. La Gabelle ne doit jamais avoir esté établie à Caillery, puis que le Sel y est en aussi grande quantité dans les Ruës, qu'estoient autrefois les bouës à Paris. Les Perdrix n'y valent que dix sols la paire; les Pigeons & les Poulets, que deux; & comme les Femmes y découvrent tout leur sein, il y a lieu de penser qu'elles ne sont pas sujettes à de

de grands scrupules. La figure des Hommes tant jeunes que vieux, a quelque chose de fort plaisant. Ils sont tous vêtus de noir, & portent de longs Man-
teaux jusqu'aux pieds, un Poi-
gard ou Stilet à leur ceinture,
& à leur costé une longue Epée
à l'Espagnole. La forme de leurs
Chapeaux est en Pain de Sucre.
Le Lundy 17. Monsieur de Guil-
leragues, & tous ceux qui l'ac-
compagnent, se remirent à la voi-
le sur le midy à la veüe de qua-
tre Vaisseaux de guerre Fran-
çois, qui avoient relâché à la
Plage de Caillery le jour prece-
dent. Le Mardy 19. sur les trois
heures & demie du soir, ils per-
dirent de veüe les Costes de
Sandagne, & les revirent le Ven-
dredy 22. à midy, à cause que le
gros temps les contraignit d'aller
relâcher

relâcher au Cap de Poule en Sicile. A peine eurent-ils découvert ces Costes, qu'ils revirerent du costé d'Afrique. Le Dimanche 24. ils apperceurent de loin la Montagne du Plomb de Barbarie, les anciens Restes de Carrage, d'Utique aujourd'huy Biferra, de Bona, autrefois Hippone, dont S. Augustin estoit Evêque; de Portofarino, & du Cap Bona, & navigerent sur d'endroit de la Méditerranée où l'on pèche le Corail. Le mesme jour, ils découvrirent l'Isle de la Pontelarie. Les Femmes y cultivent la terre, tandis que les Hommes vivent en faineans; traînant la Rapiere en qualité de Morte-payés, pour conserver la Citadelle au Roy d'Espagne. C'est une Place qui n'est pas mal située, mais elle est peu forte. Le Lundy 25. ils

perdi

perdirent cette Isle de veuë, & enfin ils apperçurent celle de Goryle Mercredi 27. sur les deux heures du matin. On la nomme le Jardin des Corsaires. Elle n'est qu'à trente milles de Malte, où l'on arriva sur les deux heures après midy à l'un des Ports, car il y en a sept également beaux. Monsieur de la Porte fit tirer force coups de Canon en y abordant, & on luy répondit de la Ville. Monsieur, Madams, & Mademoiselle de Guilleragues furent logez au Palais d'un Neveu de Monsieur le Grand Maître, qu'on traite là d'Eminence, & qui les fit régaler à ses dépens. Il y eut douze Couverts à la première Table, & vingt-quatre à la seconde. Dès que Monsieur l'Ambassadeur fut arrivé, Monsieur le Grand Maître le fit

fit visiter par le principal Grand-Croix de ses Officiers. Il a 72. ans, s'appelle Nicolas Coroner, & est Majorquin, & par consequent ne Sujet du Roy d'Espagne. Il entra le Mois passé dans la dix-septième année de sa Grand-Mairie, en laquelle il succéda en 1662. à son Frere Raphaël, qui ne fut Grand-Maire que trois ans. Le lendemain au matin sur les neuf heures, Monsieur de Guillelagoës l'accompagne du Neveu de ceint Eminence, & suivy d'un fort beau Cortège, se rendit en son Palais, & salua Monsieur le Grand-Maire dans son Lit. Quoiqu'il y alast à pied, il ne laissoit pas d'avoir cinq de ses Garçons derrière luy, sçavoir, celuy du Corps attelé de six Chevaux, un autre attelé de quatre Mules, & les trois autres

autres de deux chacun. L'entre-
veuë fut de demy heure, apres
laquelle il luy presenta tous les
Gentils-hommes de sa suite. L'a-
presdinée, Mr le Grand-Maistre
rendit visite à Madame l'Ambas-
sadrice, sans avoir voulu se voir
la sienne qu'elle luy avoit fait of-
frir, parce que ce n'est point la
côûtume à Malte que les Fem-
mes aillent voir les Hommes.

Le Vendredy 29. la Feste de
S. Michel fut solennellement cé-
lebrée dans l'Eglise de Saint
Jean. Monsieur le Grand-Maistre
s'y trouva avec tous les Grand-
Croix, revêtus de leurs Habits
de cérémonie. Ce sont des Man-
teaux de Tafetas noir, qui vont
jusqu'aux pieds. Ils ont sur l'é-
paule droite, en forme de Bour-
let, un Tissu de Canetille, où
toute la Passion est représentée.

Le

Le Vicaire ou le Grand - Prieur de l'Ordre , qui est immédiatement apres le Grand - Maistre, officia pontificalement à la Messe. Il y eut une excellente Musique. Les Chanoines , dont le nombre est grand , estoient au Chœur en Rochet & en Camail, ainsi que les Dignitez de l'Eglise. Monsieur le Grand - Maistre estoit placé à la gauche de l'Autel , au milieu d'un Balustre de Marbre, sous un Dais , & sur une Chaise beaucoup plus élevée que celle de Monsieur le Grand-Prieur, qui a sa place vis à vis de luy , au côté droit de l'Autel. Derriere la Chaise de cette Eminence , estoient dix-huit Pages vestus de sa Livrée qui est fort simple. Ce n'est qu'une petite Serge grise & claire. On ne peut rien voir de mieux tourné que le

Maître

Maître-Autel de cette Eglise. Il est magnifiquement paré. Deux grandes Figures, toutes d'argent, & de la hauteur d'un Homme, y font un ornement tres considerable. On chante l'Epistre sur l'une, & l'Evangile sur l'autre. Douze Chandeliers d'argent tres-beaux & deux autres d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuse, ne contribuent pas peu à son embellissement. La Croix en est d'or massif, & toute garnie de Pierreries exquises. La Nef est dorée. Toutes les Chapelles le son aussi depuis le haut jusqu'au bas, & il y a des Peintures merveilleuses, mais particulièrement aux Chapelles des sept Auberges, qui sont, Provence, Auvergne, France, Italie, Allemagne, Arragon, & Castille. Les Connoisseurs admirent sur tout un

Ta

Tableau de S. Pierre en prison, qui se voit dans cette Eglise. Il est de l'incomparable Michel-Ange. Ce nom suffira pour vous en faire connoître le prix.

Il y a un Evêque à Malte. Il est Grand Croix, & Espagnol, mais il n'est Evêque que des Maltois, sans qu'il ait aucun pouvoir sur les Chevaliers, ny dans Saint Jean qui est leur Eglise, où le Grand Prieur de Malte officie avec la Crosse & la Mitre. Le Grand Prieur d'aujourd'huy est de Provence, & se nomme Vianis. Il a un Frere Prieur ou Vicaire de la Métropolitaine d'Aix. Quand l'Evêché est vacant, le Grand-Maître presente, le Roy d'Espagne nomme, & le Pape confere.

Quelques-jours avant que Mr de Guilleragues arrivast à Malte, le

le Grand Commandeur, qui est le premier de tous les Commandeurs, s'estoit batu en duel avec un autre qui est Grand-Croix. Quoy qu'ils eussent plus de soixante & dix-huit ans chacun, ils se batirent avec un si furieux acharnement, que s'il ne fust survenu quelques Chevaliers, leur combat n'auroit peut-estre finy que par la mort de l'un & de l'autre. Ils arriverent bien à propos, car il n'est permis à aucun autre de separer des Grand-Croix, ny des Chevaliers qui se batent.

Le même jour que Mr l'Ambassadeur alla visiter Mr le Grand-Maistre, Mr le Commandeur d'Erviex luy fit demander Audience par son Grand Ecuyer qui est Grand Croix, & l'obtint sur l'heure. Il en fut reçu avec tous les honneurs qu'il méritoit. Monsieur le Grand-Mais-

tre l'entretient toujours debout, malgré sa goutte, & l'embrassa en fortant, avec des marques tres-particulieres d'estime. Je ne sçay, Madame, si vous connoissez assez cet illustre Commandeur. Il est de Marseille, d'une Famille aussi noble qu'ancienne, mais originaire de Lombardie. Il donna ses premieres années à l'étude, se rendit sçavant dans la Peinture & dans la Musique, & Monsieur d'Ervicux son Pere ayant esté assassiné en soutenant l'intérest du Roy pendant les Guerres Civiles, il quita la France, & alla voyager en Italie, en Grece, en Turquie, & dans tous les Lieux de la Terre-Sainte, à laquelle il a rendu longtems de fort grâds services en qualité de Procureur General. Il y apprit les Langues Espagnole, Italienne, Grecque, Tur

Turque, Arabe, Persane, & Hébraïque ; fut fait Chevalier du Saint Sepulcre à Jerusalem, assista le Patriarche au Mont-Liban dans ses fâcheuses affaires, rétablit les Carmes au Mont-Carmel d'où ils avoient fuy plusieurs fois , & leur procura la Paix par l'amitié que les Arabes & leur Prince Turabey avoient pour luy. Apres avoir employé quinze ans à tous ses voyages , il revint en France , d'où il fut envoyé à Tunis par ordre du Roy. Il y rétablit le Consul & le Commerce , fit executer le Traité de Paix que feu Monsieur le Duc de Beaufort y avoit fait , délivra 318. Esclaves François, reçut de grandes caresses du Roy , & de tous les Princes du Païs , & retourna à Marseille avec un aplaudissement général. Ce fut alors

alors qu'il s'attacha à la Cour. Il servit le Roy sous Monsieur de Lionne dans les Négociations Etrangères; & toutes les fois que Sa Majesté eut à traiter avec Soliman Ambassadeur du Grand Turc, Elle parla par sa bouche. Il fut ensuite envoyé à Constantinople pour estre présent avec nôtre Ambassadeur au renouvellement d'Alliance qu'on fit avec Sa Hautesse. Le Roy l'avoit destiné à estre Ecuyer ordinaire de Madame Marie-Therese de France sa Fille, mais elle mourut pendant son voyage. Il fut fait Commandeur de l'Ordre Royal du Mont-Carmel, & de S. Lazare de Jerusalem à son retour, & renvoyé en Afrique. Il y appaisa la Milice mutinée, en luy montrant la Croix de son Ordre, & soutint si avantageusement la gloire du

Roy,

Roy, qu'il en mérita l'estime de toute la Cour. Enfin les services qu'il a rendus à Marseille & aux autres Villes maritimes de Provence, dans les diverses Négociations qu'il a faites chez les Turcs & chez les Barbares, en Europe, en Asie, & en Afrique, les ayant obligées à le demander plusieurs fois au Roy & aux Ministres pour le Consulat d'Alep, Sa Majesté l'a nommé depuis quelques mois pour y aller représenter sa Personne. Il est attendu en ce Pais-là avec une extrême impatience, non seulement des François, qui espèrent tout de ses soins pour leur Commerce, mais des Venitiens, Hollandois, Génois, & autres, qui l'ont tous choisy pour leur Protecteur.

La Saison qui commence à
Novembre 1679. B

26 MERCURE

rendre la Campagne désagréable, en fait revenir la plupart des Belles. Les Amans en font éclater leur joye. Vous le pouvez connoître par ce Rondeau mis en Air, dont je vous envoie les Notes gravées.

AIR NOUVEAU.

JE suis prest de revoir les beaux yeux
de Sylvie

Revenez, transports amoureux,

Voicy le comble de mes vœux,

Voicy le temps le plus doux de ma vie.

*Je suis prest de revoir les beaux yeux de
Sylvie,*

Ah, que mes jours seront heureux !

Ah, que mon sort sera digne d'envie !

Cet Air est du même Auteur qui a fait ceux de ma Lettre du dernier Mois. Cela fait bien voir que s'il a discontinué depuis quelque temps de donner au

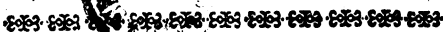
Pu

Public son ſçavant & agreable Journal , ce n'a pas eſté manque de génie & d'invention, ſoit pour les Paroles , ſoit pour le Chant, mais ſeulement parce qu'on luy avoit contrefait celui de toute l'Année 1678. C'eſt dont il a crû n'avoir point de plus ſeur moyen de ſe garantir, qu'en me donnant ſes Ouvrages. L'avantage que mes Lettres ont d'eſtre leuës dans toute l'Europe , y doit faire trop connoiſtre ſes Airs, pour ne pas oſter au Contrefaiſant l'envie de les défigurer comme il a fait juſqu'icy par des impreſſions peu correctes. Il y en a quelques-unes qui ont eſté juſqu'à vous, & qui vous ont empêchée de découvrir l'excellence des Originaux dans l'imperfection des Copies.

C'eſt ſur l'Original meſme

B ij

que j'ay pris celle que je vous
 envoie de quelques Vers dont
 le tour me paroist fort naturel. Ils
 sont de Monsieur de Blerigny,
 Gentilhomme d'aupres de Gi-
 fors. On me promet quantité de
 jolies Pieces de sa façon. Je ne
 doute point que cette premie-
 re ne vous fasse souhaiter les au-
 tres. Elle est adressée à un
 Amy qui avoit dessein de se
 marier.



A MONSIEUR DE LA S.

EN quoy Philis a-t-elle offensé vostre
 amour,

Depuis que son mérite a sçeu toucher vô-
 tre ame,

Pour luy joüer l'indigne tour

Que vous préparez à sa flâme ?

Vous



*Vous ne sçauriez sans estre ingrat,
Ne luy pas conserver un cœur tendre &
fidelle,*

*Et cependant avec éclat
Vous cherchez à changer pour elle.*



*Un reproche pareil vous doit inquie-
ter.*

*Si vous avez peine à comprendre
Ce qui vous le fait mériter,
Il m'est aisé de vous l'apprendre.*



*A l'aimable Philis il n'est rien, dites vous,
Qu'à jamais vostre amour avec plaisir
n'immole,*

*Et vous voulez vous faire son Eoux,
Est - ce là le moyen de luy tenir pa-
role ?*



*Soumis, ardent, passionné,
A vanter ses attraits vous mettez vostre
gloire ?*

*Mais je sçay ce que c'est qu'un Vainqueur
couronné*

Qui jouit trop de sa victoire.

B iij

Ne vous y trompez point ; à peine aurez-vous dit.

Le redoutable mot qui pour toujours engage,

*Qu'ennuyé de louer sa beauté, son esprit,
Vous tiendrez un autre langage.*

*De sa possession les charmantes douceurs
Dont le flatteur espoir vous occupe sans cesse,*

*En faisant finir vos langueurs,
Affoibliront vostre tendresse.*

Du seul bien qu'aujourd'hui vous pouvez estimer,

Vous vous ferez une habitude ;

*Et dès que le devoir vous forcera d'aimer,
Le mestier vous paroîtra rude.*

L'amour, tant qu'il est libre, enchante nos esprits,

Et nous fait de ses vœux une agréable affaire ;

*Mais il perd beaucoup de son prix,
Si-tôt qu'il devient nécessaire.*

Plein du transport le plus charmant,

Dans

Dans les graces qui luy sont faites,
On le voit sans empressement
Pour se faire payer ses debtes.

Qu'il soit maistre du bien qui l'a fait sou-
pirer ;
Ce qu'il se voit permis n'a plus de quoy luy
plaire ;
Et quand pour obtenir il n'a qu'à desirer,
Ses desirs ne le pressent guère.

Pour trouver un sensible appas
Dans ce qu'à vaincre un cœur son indus-
trie essaye,
Il veut en obtenant pouvoir n'obtenir
pas ;
Q'on luy donne, & non qu'on le paye.

En possédant Philtis, de vos plus chers
desirs
Vous verrez l'attente remplie ;
Mais vous en pouvez-vous promettre des
plaisirs
Qui durent toute vostre vie ?

Trop content, & moins amoureux,
Pouvant- vous en tout temps sur cet Objet
aimable,

*A force de vous voir heureux,
Vous vous trouverez misérable.*



Vous ne sentirez plus ces vifs empressemens

Qu'un tendre je vous aime avant l'Hymen vous cause ;

*S'il fait le charme des Amans,
Pour les Marys c'est peu de chose.*



Philis a dû vous plaire , elle peut tout charmer ;

Mais quelque fort pouvoir qu'elle ait pris sur vostre ame,

*Si vous voulez toujours l'aimer,
Ne la prenez jamais pour Femme.*

Ceux qui sont le plus persuadés du dégoût que le Mariage peut causer , ne laissent pas fort souvent d'y estre pris. On ne veut aimer qu'autant que l'amour est nécessaire pour faire une agréable liaison, & on aime insensiblement plus qu'on ne croit. Ce qui est

est arrivé depuis un mois à un Cavalier que l'inconstance même n'a pû guérir, en est une preuve. L'incident qui a servy à luy faire faire la paix avec la Belle qu'il avoit quittée, est fort surprenant. Et voicy l'Histoire. La Belle dont il s'agit est une Veuve d'un fort grand mérite. Le Cavalier avoit longtems soupiré pour elle, & à force d'assiduïtez & de soins, il l'avoit enfin réduite à l'aimer, & à luy avouer qu'elle l'aimoit. L'Amant trop heureux cōmença à ne plus sentir son bonheur. Sa passion s'affoiblit, ses empressements diminuerent, & quelques égards qu'il eust encor pour la Dame, elle s'aperçeut bientost que ce n'estoit plus qu'honnesteré. Elle chercha la cause de ce changement, & la découvrit. Le Cavalier

voyoit une jeune Brune , & l'ayant veüe d'abord sans dessein, il s'en estoit laissé tellement charmer, qu'ayant cessé d'estre maistre de sa raison , il estoit devenu aveugle pour ses défauts. La Dame ne pût souffrir ce nouveau commerce. Il refusa de le rompre, & faisant passer sa passion pour un simple effet d'estime , il s'abandonna aux mouvemens de son cœur. Les plaintes & les reproches font rarement renaître l'amour. Le Cavalier fut appelé ingrat & parjure, & quelque honte qu'il s'en fist luy-même , il demeura parjure & ingrat. On eut beau luy dire qu'on ne le verroit jamais, rien ne fut capable de l'ébranler. Il traita de tyrannie le sacrifice qu'on luy demandoit , & plus on voulut prendre d'empire sur luy pour le
faire

faire renoncer à la belle Brune, plus il redoubla son attachement. Ce n'est pas qu'il n'eût regret de perdre la Dame. Il en connoissoit tout le mérite, & si ses soins divisez eussent pû luy plaire, il eût esté ravy de la conserver; mais ne pouvant obtenir qu'elle s'accommodast du partage, il aima mieux se laisser chasser, que de luy rendre la justice qu'elle exigeoit. L'aimable Veuve eut une douleur extraordinaire de la trahison du Cavalier. Elle ne médita d'abord que vengeance. Le dessein en éclata, & quand il la fit prier de luy permettre toujours quelques visites, non seulement elle n'en voulut souffrir aucune, mais elle s'emporta jusqu'à dire qu'il devoit prendre garde à ne se trouver jamais où elle seroit, parce qu'elle

qu'elle se sentoît capable de le poignarder. Le Cavalier ne s'étonna pas fort de cette menace. Il la regarda comme un premier éclat de colere qui ne feroit que du bruit, & n'y trouvant rien de dangereux, il suivit le penchant qui l'entraînoit avec d'autant moins de reserve, que l'éloignement de la Dame sembla luy en donner une plus entière liberté. Sa colete n'avoit pû triompher de son amour, & pour s'épargner des Images qui la bleffoient, elle estoit allée passer l'Été dans une Maison de Campagne. Le Cavalier vit la belle Brune autant qu'il voulut, mais ce ne fut pas avec la correspondance qu'il en attendoit. Il luy avoit fait un grand sacrifice ; elle luy en avoit promis un semblable, & il n'y eut pas moyen de luy faire tenir

tenir parole. Elle conserva tous ses Amans, & sa conduite luy fit bien-tost voir qu'en luy demandant son cœur, elle avoit moins estimé la douceur de l'acquiescer que le plaisir de le dérober à sa Rivale. Ce fut alors que moins éblouï de sa beauté, il ouvrit les yeux sur ses défauts. Il ne luy trouva qu'un esprit présomptueux, & toutes ses manieres luy parurent tellement d'une Coquette, qu'il connut mieux que jamais de quel prix estoit le bien qu'il avoit perdu. Ils se brouillerent presque aussi-tost, & le Cavalier se repentit mille fois d'avoir esté infidèle. La faute estoit faite, & il n'estoit pas facile de la réparer. Rien de plus honneste que la jeune Veuve ; mais en mesme temps rien de plus fier. S'il eust esperé d'en estre quitte pour

quel

quelques soumissions, il s'y feroit résolu ; mais il voyoit de cruels mépris à essuyer, & en s'exposant à les souffrir, il n'avoit aucune assurance de faire sa paix. D'assez forts chagrins, que luy causa la belle Coquere, ayant achevé de l'en dégoûter, il quita la Ville, & alla chercher à la Campagne un de ses plus particuliers Amis pour qui il n'avoit point de secret. C'estoit un jeune Marquis qui n'estoit point encor marié, & qui connoissant le mérite de la jeune Veuve, avoit toujours condamné l'injustice de son Amy. Il estoit tard quand le Cavalier arriva. Il sceut en entrant qu'il y avoit grande Compagnie de l'un & de l'autre Sexe chez le Marquis, & s'informa qui estoient les Dames. La Veuve estoit de la Troupe. Elle
avoit

avoit une Terre à deux ou trois lieues de là , & comme le Marquis & elle se voyoient souvent, elle s'estoit mise de la partie. Vous jugez bien que le Cavalier ne se hazarda pas à se montrer. Il y avoit trop à risquer pour luy , & quand le raccommodement auroit pû se faire, il n'avoit pas besoin de tant de témoins. Cependant il s'agissoit de passer la nuit. Elle estoit déjà trop avancée pour aller ailleurs. Le Marquis fut averty. Il vint recevoir le Cavalier, qui ayant appris que la Compagnie qu'il avoit chez luy, y devoit encor rester trois jours, résolut de partir le lendemain de fort grand matin. Le Marquis trouva à propos qu'il s'éloignast sans se faire voir. Il luy dit qu'il avoit encor parlé de luy à la Veuve ce jour-là même, & qu'elle

le avoit marqué tant d'enportement dans ses réponses , qu'il doutoit fort que son repentir la pût toucher. L'appréhension qu'il eut qu'on ne cherchast s'il demeurait plus longtemps avec son Amy , l'obligea de le quitter. Il luy fit servir un assez léger Repas pour mieux garder le secret, & ne pouvât que luy donner place dans son Lit, parce que tous les autres estoient occupez, il le laissa dans sa Chambre , & alla réjoindre la Compagnie. Le Cavalier mangea peu, & se coucha un moment apres. Il y avoit déjà plus d'une heure qu'il cherchoit à s'endormir , quand il aperçeut de la lumiere , & entendit marcher dans sa Chambre. Il ne voulut point parler. On s'approcha de son Lit fort doucement. On en tira les Rideaux, &

à

à peine eut-il détourné les yeux sur la Personne qui les ouvroit, que reconnoissant la Dame qu'il avoit crû éviter, & luy voyant une Epée nuë à la main, il fit un grand cry qui luy attira bien-tost du secours. Ce cry surprit tellement la Dame, qu'elle demeura comme immobile. Son étonnement étoit bien plus juste que celui du Cavalier. Elle ne s'attendoit à rien moins qu'à le rencontrer dans cette Chambre. Il faut vous dire ce qui l'y avoit amenée. On prétend qu'une Epée nuë mise sous le chevet d'un Homme qui n'est point marié, a la vertu de le faire rêver la nuit à la Personne qu'il doit épouser. La jeune Veuve, & une de ses Amies, que l'oisiveté de la Compagnie mettoit en état de badiner, résolurent d'en faire l'épreuve.

preuve sur le Marquis, & ce fut la Veuve qui se chargea du soin de placer l'Epee. Elle s'estoit glissée adroitement dans sa Chambre dans le temps qu'il estoit le plus attaché auprès des Dames, & elle s'applaudissoit déjà de l'heureuse exécution de son entreprise, quand frappée de la veuë du Cavalier, & ne pouvant presque en croire ses yeux, elle baissa tout d'un coup l'Epee qu'elle avoit avancée d'abord vers le chevet. Le Cavalier qui avoit tout lieu de s'imaginer qu'estant avertie de son arrivée, elle n'estoit venue ainsi l'Epee à la main que pour se vanger de sa perfidie, crut qu'un mouvement de pitié la retenoit, & voulant profiter de son desordre, il luy dit les choses du monde les plus touchantes, sur ce que se

connois

connoissant indigne de vivre, il n'apporteroit aucun obstacle à sa mort, si elle pouvoit expier son crime. Le Marquis suivy de toute la Compagnie qui estoit chez luy, entra dans ce mesme temps. Ils venoient sur le cry du Cavalier. Quelque Domestique l'avoit entendu, & estoit venu leur dire ce qui se passoit. La Dame avoit encor l'Epée à la main. Ils sçavoient tous à quelles menaces elle s'estoit emportée, & cette Epée nuë ne permettoit point de douter de son dessein. Quoy que l'infidelité du Cavalier fust generalement condamnée, on estoit partagé sur la vangeance. Les hommes disoient que ce seroit vouloir dépeupler le Monde, que de punir de mort tous les Infideles; & les Dames préten

pretendoient se faire un si grand effort en recevant les vœux d'un Amant , qu'on ne pouvoit estre de mauvaise foy avec elle, sans meriter les plus rudes peines. Il n'estoit pas temps de vuidér la Question. Cependant l'Amie qui avoit conseillé l'épreuve de l'Epée nuë rioit de toute sa force de voir l'effet qu'elle avoit produit , sans qu'on pût sçavoir ce qui l'obligeoit à rire. D'un autre costé le Cavalier repentant tâchoit toujours de fléchir la Dame , & comme l'occasion estoit assez favorable , il luy parla d'une manière si tendre, qu'il n'y eut personne qui ne s'intéressast pour luy. Des contretemps si peu attendus mirent un trouble incroyable dans l'esprit de la jeune Veuve. Chacun luy parla. Elle écouta sans répondre,

dre, & laissant enfin tomber l'Epée, elle se tira de la Chambre toute interdite. Les Dames ne la voulurent point quitter. Le Cavalier en avoit trop fait pour n'achever pas. Il s'habilla promptement, & se faisant mener par le Marquis dans l'Appartement où elle s'estoit retirée, il courut se jeter à ses genoux, tira son Epée, & luy marqua tant d'amour en luy demandant la mort qu'elle sembloit s'estre resoluë à luy donner, que vaincuë par les prieres de ce qu'elle avoit là d'Amies, & plus encor par un reste de tendresse qu'elle n'avoit pû s'arracher du cœur, elle consentit à luy pardonner, pourveu qu'un entier attachement luy fist mériter l'oubly de sa perfidie. Il ne luy en peut donner de plus fortes assurances, qu'en la
conju

conjurant de faire dresser des Articles de Mariage. Il y a quinze jours qu'ils furent signez , & ç'a esté depuis la signature de ces Articles que la jeune Veuve a crû devoir s'expliquer sur l'incident de l'Epée. La chose avoit si avantageusement réüssy pour le Cavalier , qu'il ne put l'apprendre sans admirer combien le hazard termine d'affaires, dont quelquefois de longues poursuites ne pourroient venir à bout. L'épreuve qu'on avoit eu dessein de faire luy, donna quelque lieu de plaisanter. Il fit le jaloux, & demanda en riant à l'aimable Veuve, si elle avoit souhaité que le Marquis rêvast à elle la nuit. Le Mariage se doit faire au premier jour , & il y a grande apparence qu'il sera fait avant que ma Lettre soit achevée.

Je

Je ne puis vous parler de Mariage sans me souvenir de celuy pour lequel vous m'avez mandé ces derniers jours , qu'un de vos Amis avoit besoin de quelque Expédition en Cour de Rome. S'il veut estre parfaitement éclairé sur cette matiere , il n'a qu'à lire le Livre que Monsieur Pelletier Avocat en Parlement , & pourvu d'un des Offices de Banquier Expeditionnaire, vient de donner au Public. Il y trouvera plusieurs modeles d'Actes , avec le prix que chaque Expédition doit coûter, suivant le Tarif arrêté au Conseil du Roy. Ce qu'il y a de fort commode quand on les passe chez Monsieur Pelletier, c'est qu'il envoie à Rome tous les Lundys & tous les Mardys au matin , & que ses envoys y arrivent aussitost que ceux du

Vendre

48 M E R C U R E

Vendredy précédent. Rien ne peut estre plus avantageux pour les affaires pressées. Son Livre se vend chez le Sieur Blageart dans la Court neuve du Palais, & a pour titre, *Instruction très facile, & nécessaire pour obtenir en Cour de Ruine toute sorte d'Expeditions, les mettre à execution, les sçavoir lire, &c.* Si cet avis est inutile pour vous, beaucoup de vos Amis, seront peut-estre bien aises de le recevoir.

Quoy que je ne pretende vous parler de la suite du Voyage de la Reyne d'Espagne que sur la fin de ma Lettre, les Harangues qui luy ont esté faites dans les Villes de son passage, font un Article assez détaché, pour vous faire voir icy la premiere qui m'a esté envoyée. Les Maire & Echevins de Niort, ayant

ayant sçeu que cette grãde Prin-
 cesse devoit se rendre à Poitiers,
 y députerent deux Echevins de
 leurs Corps, & deux des plus
 considerables Bourgeois, qui
 vinrent la complimenter dans
 cette derniere Ville. Ils luy fu-
 rent presentez par Monsieur le
 Prince d'Harcourt. Monsieur
 Augier de la Terraudiere, Eche-
 vin, porta la parole, & luy parla
 en ces termes.

MADAME,

*Nôtre grand Monarque ayant ter-
 miné la Guerre aussi avantageuse-
 ment qu'il l'avoit glorieusement
 soutenüe contre toutes les Puissances
 de l'Europe, a voulu sans doute imi-
 ter ces Peuples de la Grece, qui fai-
 sant la Paix avec leurs Voisins
 apres de longs & sanglans Com-
 Novembre 1679. C*

bats, n'en concluoient jamais le Traité, qu'il ne fust suivy d'un sacrifice solennel, qu'ils offroient conjointement à l'Amour, afin que comme c'est le propre de ce Dieu d'unir parfaitement les cœurs des Amans, ils demeurassent aussi dans une union, & dans une alliance éternelle. C'est dans la sacrée Personne de Vostre Majesté, Madame, que s'accomplit aujourd'huy ce mystere. En effet, le Roy ne s'est pas contenté du glorieux present de la Paix qu'il venoit de faire si genereusement à ses Ennemis; mais pour cimenter fortement cette Paix, & assurer l'Espagne d'une Alliance inviolable entre ces deux grandes Monarchies, il a bien voulu luy donner en la Personne de V. M. ce qu'il avoit de plus cher, & ce que la France possedoit de plus precieux. Car qu'y avoit il de plus cher à ce grand Prince, que
la

la Fille du Grand Philippes son Frere unique ? Qu'y avoit-il de plus précieux, de plus grand, & de plus auguste en France, que la premiere Princesse de l'illustre Sang de Bourbon ?

Vous allez donc, Madame, prendre possession d'une grande Couronne. Elle estoit dueë à vôtre Royale Naissance, & à vôtre merite incomparable qui a sçeu charmer le cœur, & exciter les ardens desirs du puissant Monarque dont vous estes l'illustre Epouse ; mais en même temps vous allez estre le précieux gage de nôtre repos, & de la felicité de tous les Peuples. Vous serez ce nœud sacré qui joindra éternellement les deux premiers Etats de la Chrestienté.

En un mot, pour suivre ma premiere pensée, nous vous considerons desormais comme une sainte Victime consacrée à l'Amour du Roy

Catholique , pour bannir à jamais le Démon de la Guerre , & faire éternellement regner la Paix, l'union & la concorde entre les deux Nations.

Pendant que la France a eu le bonheur de vous posséder, elle a admiré en votre Royale Personne, toutes les graces, toutes les vertus, & toutes les perfections du corps & de l'esprit, que l'on pouvoit desirer dans la plus grande Princesse du Monde. A present toute l'Europe doit vous considerer comme l'Ange tutelaire de la Paix generale, & comme l'illustre Mediatrice de son bonheur & de sa tranquillité.

Heureuse mille fois l'Espagne qui va posséder ce precieux Tresor, ce Miracle de perfections dont la France faisoit ses delices, sa gloire, & sa Felicité.

Allez,

Allez , Madame , allez regner heureusement sur ces grands Peuples de l'un & de l'autre Hémisphère ; mais soyez assurée que vous regnerez toujours plus souverainement sur les cœurs des François , particulièrement sur les nôtres. Agréez donc, s'il vous plaît , Madame , que la Ville de Niort , pour laquelle j'ay aujourd'huy l'honneur de vous parler, vienne joindre ses vœux & ses acclamations à celles de toute la Terre , pour cette bienheureuse Alliance ; & qu'après avoir admiré en V. M. cet amas pompeux de charmes , de lumières , & de grandeur, nous puissions estre assez heureux pour obtenir qu'il luy plaise recevoir favorablement nos soumissions. Nous vous les présentons , Madame, avec toute la ve-

*neration possible , & sommes avec
le plus profond respect ,*

Vos tres-humbles & tres-
obeïssans Serviteurs,
LES MAIRE, ECHEVINS
ET HABITANS DE NIORT,

La Reyne parut fort satisfaite de ce Compliment , & fit l'honneur à Monsieur de la Terraudiere de luy en donner publiquement des éloges. Le zele des Habitans de Niort, est d'autant plus estimable , que cette Ville estant éloignée de Poitiers de plus de 14 lieuës, ils y envoyerent donner des marques de la part qu'ils prenoient à la joye de toute la France , pour l'achevement de ce grand & auguste Mariage.

Vous êtes trop curieuse de raretez, pour ne vous rien dire de l'Obélisque élevé depuis cinq sans à Plombieres, à la gloire de Monseigneur le Dauphin. Plombieres

bieres est un Village situé sur le bord de la Riviere d'Ouche , au milieu d'un des plus agreables Valons qu'on puisse voir , sans en excepter mesme celuy de Tempe , si renommé chez nos Poëtes. Plusieurs Personnes de qualité de Dijon , d'où ce Village n'est éloigné que d'une petite lieuë, y ont des Maisons de plaissance toutes proprement basties. Mais entr'autres celle de Monsieur Gaultier Maistre des Comptes, se fait distinguer par tout ce qui peut contribuer à l'embellissement d'un lieu de Campagne, & peut-estre seroit-il fort difficile de rien trouver de plus beaux aux environs de Paris. Parterres, grandes Allées , Terrasses , Cabinets de Rocailles, Sallon, Statuës , Peintures, Orangerie, tout y est également admirable, & c'est là que

que tout ce qu'il y a de Personnes de merite de l'un & de l'autre Sexe dans la Province, font la chûte la plus ordinaire de leurs parties de plaisir. Ainsi, Madame, vous ne devez pas estre étonnée, si pendant que le Roy estoit occupé à la Conqueste de la Franche-Comté en l'année 1674. Monseigneur le Dauphin demeuré à Dijon avec la Reyne, alloit se promener fort souvent dans cette belle Maison, & y trouvoit de quoy se délasser agréablement l'esprit, de l'étude à laquelle il donnoit alors la meilleure partie de son temps. Monsieur Gaulthier cherchant à laisser un Monument qui pust instruire la Posterité, de l'honneur qu'il avoit eu de recevoir un tel Hôte, a crû n'y pouvoir mieux réussir qu'en faisant ériger l'Obelisque
dont

Cuivre doré, qui semb.
miner les Montagnes qu

C v



No. Pieds

n'y pouvoir mieux réunir
en faisant ériger l'Obélisque
dont

dont je vous envoie le dessein gravé. Vous pouvez juger de sa hauteur par l'Echelle qui est à costé. Il est construit d'une Pierre qui approche de la beauté du Marbre, & qu'on tire d'une Carrière voisine. Quatre Dauphins de Bronze le soutiennent, & en supportent chacun environ l'épaisseur d'un pouce. C'est ce qui rend cet Ouvrage un des plus hardis qui ayent encor esté faits. Il y a au milieu une Medaille de Marbre blanc représentant Monseigneur le Dauphin au naturel. La Bordure est de Marbre noir, & cette Bordure jointe à des Festons de Bronze qui luy servent d'ornement tout autour, fait un effet merveilleux. On voit dans le haut un Globe de Cuivre doré, qui semble dominer les Montagnes qui sont

C v

de chaque côté. Le dessein de cet Ouvrage est de Monsieur du Bois, l'un des plus habiles Sculpteurs de son siècle, & qui entend le mieux toutes les parties de l'Architecture. Monsieur Gauthier étant l'année suivante à S. Germain, eut l'honneur de le présenter au Roy, & à Monseigneur le Dauphin, qui le reçurent avec un agrément tout particulier. Il a fait mettre cette Inscription en Capitale sur la base de l'Obélisque.

FORTISSIMVS IMPERATOR
 LVDOVICVS XIV.
 DVM SEQVANOS EXPVGNAT,
 ET MIRA CELERITATE ITERUM SUBIGIT,
 MAXIMA REGNI SPES DELPHINVS
 MITIORIBVS STVDIIS INDVLGENS,
 HVC ANIMI GRATIA SECEDEBAT
 XIII. KALEND. IVNII
 M. DC. LXXIV.
 IOANNES GVALTERVS,
 TANTO SVPERBVS HOSPITE,
 MEMORIÆ CAUSA
 TITVLVM POS.

Il s'est peu fait de Fêtes galantes, ny pour Mariage, ny pour aucune autre occasion de réjouissance particulière, qui égalent celle qu'un Cavalier d'Avignon donna l'onzième de Septembre à une Belle, par le seul dessein de la divertir. Il fit avancer deux grands Bateaux du côté de la Ville que je viens de vous nommer. Ils estoient couverts de feuillages d'Orangers & de Citronniers, avec quantité de Fleurs de toutes sortes, rangées en Festons & en Chifres, qui representoient les noms de la Belle, & du Cavalier qui la regaloit. Les Banderoles étoient d'un Taffetas blanc & incarnat, & ces mystérieuses couleurs avoient du raport avec la blancheur & la vivacité du teint de cette aimable Personne. Toutes les Dames furent

furent conduites par autant de Cavaliers dans douze Carrosses qui les menerent jusqu'au bord de la Riviere. Elles entrerent dans les deux Bateaux , & partiront au bruit de quelques Pieces de campagne , escortées de quatre autres Bateaux qui portoient chacun quelque plaisir différent. Il y avoit un Concert de Voix & d'Instrumens dans le premier. Le second estoit rempli de Flustes, de Hautbois , & de Trompetes qui joüoient alternativement. On avoit mis des Violons dans le troisiéme , & dans le dernier , & c'estoient plusieurs Trompetes marines, qui répondant aux autres Trompetes, faisoient sur l'eau le plus agreable effet du monde. Douze Carrosses attendoient cette belle Compagnie à l'autre bord pour la mener

mener à une Maison de plaifance , où un magnifique Déjeuné fe trouva fervy. Apres ce premier Régál , les Dames remonterent en Carroffe , & allerent dans un Bois à un quart de lieuë de là. Des Chevaux & une grande Meute de Chiens les y attendoient. Elles estoient routes en Habit de Chaffe, avec des Perruques & des Chapeaux couverts de Plumes. Chaque Cavalier portoit les mefmes couleurs que la Dame pour laquelle il s'estoit déclaré dans cette Partie. La Maistresse avoit un Habit des mieux entendus. C'estoit une Moire couleur de Cerife , brodée d'argent ; la Jupe de mefme, avec des Plumes blanches & couleur de Cerife. Son Cheval estoit enharnaché d'une Moire incarnate , avec de la broderie d'argent. Toutes les Boucles

estoyent du mesme métal. Il portoit sur sa teste une Aigrete blanche , garnie de Plumes de mesme couleur , meslées avec d'autres, couleur de Cerise. Tous les Cavaliers avoient leurs Chevaux enharnachez , avec une propreté admirable. Les Aigretes & les Plumes qui leur servoient d'ornement , estoient des mesmes couleurs des Dames. Le Cerf fut couru , & on ne peut rien adjoûter aux marques de force & d'adresse qu'elles donnerent en le poursuivant. La Chasse finit sur les deux heures, à cause de l'excessive chaleur. On revint dîner. Il y eut quatre Tables de douze Couverts à six Services chacune. Vous pouvez croire que rien n'y manqua , soit pour la bonté des Viandes , soit pour la délicatesse des Entremets.

mets. Le Fruit répondit au reste,
 & tout ce qu'on peut faire d'Eaux
 glacées à Avignon, fut prodigué
 à toutes les Tables sur la fin de
 ce Repas. La Musique & les Ins-
 trumens qui avoient diverty les
 Dames en passant le Rhône, fu-
 rent mis dans quatre Chambres
 qui ouvroient dans la Salle du
 Festin. Après le Dîné, les Cava-
 liers remonterent à cheval pour
 courir la Bague. Celuy qui don-
 noit la Feste, emporta la Course
 pour les Dames ; & un autre re-
 çut de la Belle à qui les hon-
 neurs estoient deferez dans cet-
 te Partie , une faveur de Rubans
 couleur de Cerise & blancs.
 C'estoit le prix destiné au Vi-
 ctorieux. A ce divertissement
 succeda la représentation de
l'Inconnu , avec tout ce qu'on y
 peut mesler d'agrémens en Pro-
 vince.

vince. De jeunes Gentilshommes en dansèrent les Entrées, & on n'oublia rien de ce qui pouvoit donner de l'éclat à cette galante Piece. On servit en suite un Soupé aussi magnifique qu'avoit esté le Dîné. Les Violons, les Flustes, & les Hautbois, s'y firent entendre, & cette belle Compagnie fut à peine sortie de table, qu'elle alla voir un Feu d'artifice qui avoit esté préparé sur le milieu d'un Etang. Quantité de Fusées volantes precedèrent l'embrasement de la principale Machine, qui fit un tres-bel effet. Apres ce plaisir, on alla prendre celuy du Bal. Il fut poussé jusqu'au jour, & interrompu deux heures apres qu'on l'eut commencé, par une Collation de toutes sortes de Confitures & de rafraîchissemens qu'on apporta dans

dans douze Bassins. Le lendemain les Dames dormirent si tard, & se trouverent si lassées d'avoir trop dansé, qu'au sortir du Lit elles aimerent mieux entendre un Concert de Voix & d'Instrumens, que d'aller à une seconde Partie de Chasse qui avoit esté arrestée le soir précédent. Le Dîné qui fut servy aussitost apres, ne fut pas moins beau que les deux premiers Repas. On laissa passer la plus grande chaleur du jour, & on retourna à Avignon dans les mesmes Carrosses & dans les mesmes Bateaux qui avoient déjà amené les Dames. Elles rentrerent chacune chez elles pour changer d'Habit. Le Cavalier donnoit le soir un fort grand Bal dans la Ville pour terminer toute cette Feste, & elles crûrent y devoir paroître
avec

avec une nouvelle parure. La dépense qu'il faisoit , méritoit bien le soin qu'elles prirent. Elle est grande, & on en seroit surpris , si elle ne luy estoit pas ordinaire ; mais jamais Homme ne fut plus libéral pour le beau Sexe, & comme il est extrêmement riche , son plus grand plaisir est d'employer une partie de son Bien à divertir & à régaler les Dames. On ne peut trop estimer une si généreuse inclination. Que sert le Bien aux Avarés ? Est-ce en avoir, que de n'oser en jouir ? Faisons tels amas qu'il nous plaira. La mort nous contraint de tout quitter , & il n'y a rien d'assuré contr'elle. En vous apprenant la dernière fois celle de Monsieur de Bérulle Conseiller d'Etat, & Maître des Requestes honoraire , je vous promis

un

un Article particulier de cette Maison. Il faut vous tenir parole.

Le nom de Bérulle est des plus illustres , & beaucoup de probité & de vertu , a esté le caractère de tous ceux qui l'ont porté. Ils sont d'une Noblesse tres-ancienne, & il est fait mention d'un Amaury de Bérulle qui prit les armes , & servit en 1339. & 1341. Jean de Bérulle obtint des Lettres du Roy Charles VII. en date du 2. Septembre 1440. portant donation à son profit pour récompense des services que luy & ses Prédecesseurs avoient rendus de tout temps dans les Armées. Tous ses Descendans ont suivy ses traces avec beaucoup de gloire pour eux , jusqu'en l'année 1570. que Galeas de Bérulle , apres s'estre
signalé

signalé luy-même dans les Guerres de son temps, & principalement au Siege de Mets, se voyant un Fils unique, voulut le tirer du peril des armes, & le fit Conseiller au Parlement. Ce Fils appellé Claude de Bérulle, se maria à Louïse Segulier, Tante du Grand Chancelier de ce mesme nom, & en eut deux Enfans, Pierre & Jean. Le premier fut un des plus grands Hommes de son siecle, & rendit des services si importans à l'Eglise, qu'il en fut recompensé par la Dignité de Cardinal qu'il n'accepta qu'avec repugnance. Pendant sa vie, il a esté considéré de tout le monde comme un modele parfait de vertu. Il n'y avoit point encor de Carmelites dans le Royaume. Il les y amena d'Espagne, & le Pape le choisit ensuite

pour

pour en estre le premier Supérieur, & le Visiteur perpetuel. Il ne se contenta pas de leur avoir inspiré cet esprit de sainteté qui les anime encor aujourd'huy. Le zele qu'il eut pour les avantages de l'Eglise, luy fit fonder & instituer la celebre Congregation de l'Oratoire. Il la commença en l'année 1611. & l'a gouvernée pendant plus de dix-huit ans. Il a eu la joye d'en avoir étably plus de trente Maisons avant sa mort. Les fruits qu'on tire d'un si utile establissement, rendront à jamais sa memoire glorieuse. Il fut aussi Ministre d'Etat, & rien ne se faisoit sans son avis. Le feu Roy Louis X I I I. & la Royne Marie de Medicis sa Mere, avoient une si haute estime pour luy, qu'ils le rendirent Mediateur de leurs diférés. Il lestermina

mina heureusement, & la France luy a l'obligation d'avoir esté garantie deux fois par sa prudence, des Guerres Civiles qui la menaçoient. Le Mariage de Madame Henriete de France avec Charles I. Roy de la Grand' Bretagne, ayant esté arresté, il fut envoyé à Rome en qualité d'Ambassadeur pour obtenir de Sa Sainteté les Dispenses nécessaires ; ensuite dequoy il accompagna la nouvelle Reyne en Angleterre. Je ne vous dis point qu'il fut l'Autheur principal du Siege de la Rochelle, & que l'envie qu'il eut de voir triompher par tout la Religion, le porta à faire entreprendre la Guerre dans le Bearn contre les Sectateurs de Calvin. C'est ce qui n'est inconnu qu'à ceux qui n'ont jamais lû l'Histoire. Enfin apres avoir donné

né au Public plusieurs beaux
Ouvrages de pieté, il mourut fort
saintement le second d'Octo-
bre 1619, âgé de cinquante-cinq
ans. Jean de Bérulle Frere de ce
Cardinal, fut Maistre des Re-
questes & Conseiller d'Etat or-
dinaire, Intendant perpetuel en
Anjou, & Procureur Général de
la Reyne Régente Marie de Mé-
dicis. Il eut pour Fils Charles de
Bérulle, Vicomte de Guyan-
cour, Baron de Ceantenotte,
Seigneur de Cerilly, Vielverger,
Reigny le Féron, &c. mort de-
puis un mois. Le mérite de ce
dernier l'a fait regréter de tout
le monde. Il estoit Maistre des
Requestes, & avoit esté dix ans
Conseiller au Parlement de Pa-
ris. La réputation de probité qu'
il s'estoit acquise dans l'exerci-
ca de l'une & de l'autre Charge,
luy

luy avoit toujours fait confier les plus importantes Affaires ; & on estoit si fort convaincu & de son intégrité , & de la pénétration de son esprit, à développer ce qu'elles avoient de plus obscur, qu'il n'a presque jamais dit son opinion, qu'elle n'ait esté suivie. Feu Monsieur le Chancelier Seguier, Monsieur le Garde des Sceaux de Chasteauneuf , & mesme Monsieur le Duc d'Orleans , & Monsieur le Prince , ont rendu mille témoignages publics de l'estime toute particuliere qu'ils faisoient de sa Personne. Jamais Homme n'a eu des chemins plus ouverts aux belles & grandes fortunes. Il les a toujours méprisées , pour suivre les traces de cette austere vertu dont ces Ancêtres luy avoient laissé l'exemple. Il est mort Conseiller d'Etat ordinaire,

ordinaire , & a remply six ans cette place avec un aplaudissement genéral. J'oubliais à vous dire que la Maison de Bérulle s'est alliée anciennement avec celles d'Assigny , de Neuvis , de Villiers , l'Isle-d'Adam , d'Hodouart, de Brissonet, de Melun, de la Marche, de Leaumont , Puygaillard, & depuis un Siecle, avec les Maisons de Prie , de Rochouart , de Segulier, Huraut de Chiverny, Turin, Piedeser, Vaudetar-Perfan, Vassan, & Dauvet.

On meurt dans toutes sortes de conditions, & l'Eglise n'a pas plus de privilege que la Robe. Nous le voyons par la perte qu'on a faite depuis peu de jours de Mr de Mouchy - d'Hocquincour, Evêque & Comte de Verdun, & de Messieurs les Abbez Chamillard, & d'Interville.

Novembre 1679. D

Le premier estoit Fils de feu Monsieur le Maréchal d'Hocquincour. Il avoit toutes les qualitez d'un bon Prélat, estoit vray Amy, & un parfaitement honneste Homme. Je ne vous diray rien de cette Famille, vous en ayant parlé assez amplement dans une autre Lettre.

Monsieur l'Abbé Chamillard s'est fait distinguer tant qu'il a vécu, & par son érudition, & par une rigidité de sentimens qu'il n'a jamais démentie. Il estoit Docteur de Sorbonne, & Frere de Monsieur Chamillard que vous avez vû Intendant en Normandie, & Procureur Général de la Chambre de Justice.

Monsieur Lhuillier, Abbé d'Interville, ne s'est pas montré moins charitable en mourant, qu'il l'avoit esté pendant sa vie.

Il a mis des Pauvres au nombre de ses Heritiers, & leur a laissé beaucoup d'argent. Le nom de Lhuillier estant fort connu, il n'est pas besoin de vous en rien dire davantage.

Il me reste encor à vous apprendre la mort de Monsieur le Marquis de Roquepine, & celle de Monsieur Gilbert-Voisin, Conseiller Clerc de la Grand' Chambre. Ce Marquis estoit Lieutenant Général des Armées du Roy, Gouverneur de la Chapelle, & avoit épousé une Sœur de Messieurs de Tilladet. Son Gouvernement & le haut degré d'honneur où il estoit monté par les armes, font assez connoistre qu'il avoit toujours servy son Prince avec zele, valeur, & succès.

Monsieur Gilbert-Voisin est

D ij

mort apres deux ou trois jours de maladie. Il avoit esté marié, & s'estoit fait d'Eglise depuis son Veuvage. Son intelligence pour les Affaires l'avoit mis dans une tres-grande reputation. Aussi estoit-il fort employé.

Un Article si lugubre doit estre suivy de quelque chose de réjoüissant, qui puisse effacer les tristes images qui en demeurent presque toujours. Rien ne me paroist plus capable de vous les faire bannir, que l'agreable Conte que je vous envoie. Il est du mesme Autheur dont je vous en ay déjà fait voir quelques-uns.



LA VACHE ET L'OURS.

CONTE.

DAns un Canton de la Pro-
vence ,
Arrosé des eaux de Durance,
Un jour un Berger amoureux ,
Ayant apperçeu sa Bergere
Seule à l'écart sur la Fongere,
Profita , pour la voir, de ce moment heu-
reux ;
Mais auparavant il attache
Une Genisse blanche , autrement une
Vache ,
Qu'il menoit paître tous les jours,
Il l'attache dis-je, à la Porte
D'une Maison à quatre Tours,
Autrefois assez belle & forte,
Mais qui pour lors n'estoit qu'une Tanierre
d'Ours,
Et plein du feu qui le transporte,
Il vole où gissent ses amours.

78 MERCURE

*Laiſſons-le ſ'expliquer ſur les maux qu'il
endure,*

*Nous ne ſommes pas Gens à garder le
manteau.*

Ainſi retourmons au Chateau

Pour y voir une autre aventure.

Un Ours énorme que la faim

*Avoit contraint d'aller le matin à la
Chaffe*

Du Cerf, de la Biche, ou du Daim,

En revenoit le ſoir confus, la teſte baſſe,

Le ventre vuide, ſans vigueur;

Mais dès qu'il eut vu la Geniſſe,

Il ſentit grande joye au cœur.

J'en mangeray ſur mon honneur,

*Dit-il, grand Pan, ſois-moy pro-
pice;*

*D'un regard favorable, & d'un œil de
douceur,*

Enviſage le ſacrifice

*Que je vay de ce pas offrir à ta Gran-
deur.*

Après qu'il eut fait ſa priere,

Il relança cet Animal

*Dans l'antique Chateau qui luy ſert de
tanriere;*

Mais ſa mine ſauvage & fiere

Luy fit plus de peur que de mal,

Car

*Car dès l'instant qu'il se prépare
A faire un hachis de son corps,
La Vache, sans luy dire gare,
Se sauve, & gagne le dehors.
Le licol qui la tient, tire apres soy la
Porte.*

*Ainsi l'Ours reste pris sans vert,
Et la Fugitive à couvert
De la fureur qui le transporta,
Se rit de luy de cette sorte.*

*Dieu vous gard, Monsieur l'af-
fame.*

*On dit icy (voyez quelle est la medi-
lance)*

*Que vous vouliez de vostre pense
Faire à mon pauvre corps un sepul-
cre animé.*

Cela n'est pas hors d'apparence.

Mais vous enſſiez esté blâmé

De me tenir là renfermé,

Sans en avoir de moy licence.

Le Berger apres ce discours

*Vient, apprend l'avanture, & met on pieçon
l'Ours.*

*Vous Filoux, dont l'esprit incessamment
s'occupe*

*A chercher dans le jeu le moyen de
piper,*

*Apprenez que celuy qui pense nous
duper ,
Souventefois est pris pour dupe.*

Il n'y eut rien de particulier cette année dans la Chasse qui se fait tous les ans le jour de la Feste de S. Hubert. Le Roy pour éviter la grande foule de Gens qui ont accoustumé de s'y rencontrer, voulut courre dans le grand Parc de Versailles. Il n'y entra que le monde qui a ordinairement l'honneur d'approcher de sa Personne. La Reyne & Monsieur s'y trouverent en Carrosse, & eurent le plaisir de voir noyer un Cerf dans un Réservoir qui est du costé du Bois Saint Antoine. Comme il dura peu, le Roy en voulut courre un second à qui on donna la vie, apres qu'on en eut reçu tous les plaisirs imaginables pendant deux

deux heures. Madame estoit à cheval, suivie de Mademoiselle des Adrets & de quelques autres de ses Filles à cheval comme elle. Apres la Chasse, le Roy alla faire Collation à Versailles.

Quoy que ce Grand Prince ait bien voulu donner la Paix à ses Peuples, on ne laisse pas de s'exercer toujours dans les Armes, & la Noblesse s'en fait de si grands plaisirs, que le métier de la Guerre ne sera jamais oublié en France. Monsieur Bernardi continuë ses mêmes soins dans la celebre Académie dont je vous ay déjà parlé plusieurs fois. Il fait dresser un Fort tous les ans, qui est attaqué dans toutes les formes. Je vous en fais une premiere Relation. Elle suffira pour vous faire concevoir avec com-

8. MERCURE

bien de vigueur on se porte à cette Attaque. Celuy qui a commandé cette année est un des plus grands Seigneurs d'Ecosse, & s'appelle Milord Balandin. On l'a secondé avec toute la force, & toute l'adresse qu'on peut attendre de jeunes Gentilshommes nez pour la Guerre, & qui devâcent par leurs souhaits les occasions de se signaler. Ils trouvent de grands exēples à suivre, quand ils envisagent les surprenantes cōquestes du Roy. Les cōtinuelles victoires qu'il a remportées sur ses Ennemis, font le sujet d'un magnifique Tableau, donné depuis peu par Mr Aubert, Bourgeois de Paris, au grand Bureau des Pauvres. Le dessein est de son inventiō, & le Sr le Monnier, l'un des plus excellens Peintres de l'Académie, luy a presté sa main pour l'exécuter. On

On voit sur une toile longue de neuf à dix pieds, & haute de cinq à six, un grand Sallon d'une noble Architecture. Les illustres Conquérans dont les Grecs & les Romains ont fait leurs Héros, sont placez dans le Pourtour. On y a joint Charlemagne, Henry le Grand, & enfin ceux de nos Roys dont les belles actions approchent le plus des miracles de nostre auguste Monarque.

Au milieu de ce Sallon est un Piedestal de diférens Marbres. Il y a au pied un Faisceau de Flèches rompuës qui représente les Provinces-Unies, des Boucliers brisez, sur lesquels le Lion d'Espagne, & l'Aigle de l'Empire sont peints, & la Toison d'Or humiliée sous un Fer victorieux.

Sur ce Piedestal trois Génies, qu'il est aisé de connoître pour les

les simboles de la Sagesse , de la Valeur, & de la Liberalité, placent le Portrait du Roy , & semblent vouloir dire par leurs actions, que c'est à LOUIS LE GRAND que cette place estoit reservée avec justice , puis que le Ciel, pour le bonheur & la gloire de la France, a assemblé dans son auguste Personne, toutes les admirables qualitez de ces divers Conquérens. C'est ce que signifient ces Paroles qui sont gravées en lettres d'or , sur une Table de Marbre du Piedestal.

Tot numina in uno.

La Renommée paroist à côté. Elle tient d'une main sa Trompette & son Drapeau déployé, & de l'autre, elle montre le Portrait du Roy aux quatre Parties du Monde qui sont à droit & à gauche.

gauche , en posture de Person-
nes touchées en mesme temps
de frayeur , d'admiration , & de
reconnoissance. Ces quatre Vers
sont dans le Drapeau de la Re-
nommée, & expriment ce que
semble dire son action.

*Peuples , ne vantez plus le sang des De-
my-Dieux*

*Et de la Grece antique , & de la vieille
Rome ;*

*LOUIS vous fait bien voir par ses
Faits glorieux,*

*Que toute leur vertu brille dans un seul
Homme..*

Deux autres petits Genies qui
sont dans le bas du Piedestal,
semblent avoir esté envoyez à
ces quatre Parties du Monde,
pour leur expliquer ce que signi-
fient ces Armes brisées, ces Bou-
cliers, & les autres simboles qui
font l'ornement de ce Piedestal.

Leur

Leur action est toute parlante , & il n'y a aucune de ces Figures qui n'anime la Victoire à mettre sur la teste du Roy la Couronne qu'elle tient. Un Dessen si ingenieux meritoit de ne vous estre pas inconnu. Voicy ce que Monsieur de Monchamps Avocat au Grand Conseil , a adressé à Monsieur Aubert , apres avoir vû ce Tableau.

*Tu n'as pas eu raison de placer ce Héros
Au milieu des Césars & du grand Ale-
xandre ;*

*Leurs Exploits n'ont servy qu'à troubler
le repos,*

*Qu'à desoler la Terre , & la couvrir de
cendre.*

*LOUIS a mieux connu la solide valeur,
Mieux qu'eux il a trouvé le chemin de la
Gloire ,*

*Par ses Faits étonnans il a fait voir son
cœur,*

*Et qu'il a sçeu comme eux enchaîner la
Victoire.*

Mais

Mais comme Luy les Grecs & les Ro-
mains,

Après qu'il a vaincu sur la Terre & sur
l'Onde,

Quand il a pû conquerir tout le Monde,
N'ont pas donné la Paix, & desarmé
leurs mains..

Je ne doute point que vous n'ayez entendu parler des fameuses Mines de Puno , découvertes depuis quelque temps dans le Pérou, mais vous ne sçavez peut-estre pas de quelle maniere elles ont esté trouvées. Je vay vous l'apprendre en peu de mots.

Dom Joseph & Dom Gaspard de Salcede , Freres , se voyant tres-peu de bien , passerent aux Indes , comme font beaucoup d'autres , dans l'esperance de s'y enrichir ; mais la Fortune leur fut d'abord si peu favorable, qu'ils
se

§. 8 M E R C U R E

se trouvèrent réduits à servir à la Campagne , & à travailler pour quelques Particuliers dans leurs Terres. Ces emplois leur estoient d'autant plus desagreables , qu'il est fort extraordinaire en ce Pais-là de voir des Espagnols naturels se soumettre à ceux qui sont nez en Amérique. Ils donnent le nom de *Criollos* à ces derniers , & les tiennent beaucoup au dessous d'eux. Cependant ces deux Freres s'estant résolus à cette espeece d'abaissement, firent tant par leur travail & par leur ménage , qu'ils vinrent à bout d'amasser un peu d'argent, & en acheterent quelques Troupeaux de Moutons. Ces Moutons sont beaucoup plus gros que ceux que nous avons en Europe , & servent non seulement pour la nourriture des Habi-

tans

tans du Pérou , mais à voiturer quantité de choses. C'estoit un peu de foulagement pour eux, mais le profit qu'ils faisoient par cet achapt, n'estant pas considérable , ils desespéroient de réussir dans le dessein qu'ils avoient d'acquérir dequoy s'en retourner en Espagne, & y passer commodement ce qui leur restoit de vie. Le chagrin que Dom Joseph en conçut l'abatit si fort, qu'il voulut inutilement en faire secret à une Indienne dont il avoit trouvé moyen de se faire aimer. Elle s'appelloit Ycacota, c'est à dire , Marie de Yca , & estoit une des principales de sa Nation. Comme l'Indienne voyoit fort souvent Salcede , il luy fut aisé de connoistre à son visage que quelque chose le tourmentoit. L'inquietude la prit.

Elle

Elle voulut ſçavoir la cauſe de ſon déplaiſir, & ne luy laiſſa point de repos qu'il ne luy en euſt fait confidence. Alors Dom Joſeph luy déclara que le malheureux état où il ſe trouvoit réduit, le forçoit à s'éloigner d'elle pour toujours, & qu'il ne pouvoit en viſager ce malheur ſans le plus ſenſible accablement. L'Indienne qui n'aimoit pas moins qu'elle eſtoit aimée, & qui auroit pluſtoſt conſenty à ceſſer de vivre, qu'à ne plus voir ſon Amant, répondit à Dom Joſeph, que ſi ſon peu de fortune eſtoit la ſeule cauſe de ſon chagrin, il pouvoit ſe conſoler, parce qu'elle eſtoit en pouvoir de luy faire avoir des richesses au dela des ſes ſouhairs, mais qu'il falloir qu'il priſt ſoin de mettre ſa vie en ſeûreté cõtre ſes Parés & ceux de ſa Natiõ, qui ne manque

manqueroient pas de la tuer, s'ils apprenoient qu'elle luy eust découvert un Secret dont elle étoit la seule depositaire. Vous pouvez juger, Madame, avec quel plaisir Salcede, qui avoit beaucoup de tendresse pour l'Indienne, s'engagea à la défendre de ses Ennemis, & à passer ses jours avec elle. Après qu'il luy eust donné toutes les assurances qu'elle souhaita, elle luy apprit, que depuis que les Espagnols s'estoient emparez de ce Royaume, le Secret qu'elle se resolvoit à luy découvrir, avoit toujours esté inviolablement gardé par quelqu'un de sa Famille, qui en mourant le confioit à la Personne qu'il croyoit la plus capable de le conserver; que son Pere estoit le dernier qui l'avoit sçeu; que se voyant tout prest de mourir

fir , quoy qu'il eust trois Fils , &
 elle seule de Fille , il l'avoit pre-
 ferée à ses Freres, pour luy don-
 ner la connoissance de la plus ri-
 che Mine d'argent qu'on eust
 trouvée du temps des Yncas; que
 ceux de sa Famille avoient tou-
 jours esperance de recouvrer la
 domination de ces Provinces, &
 que c'estoit par cette raison
 qu'ils avoient caché jusques alors
 la Mine d'argent dont elle pou-
 voit le rendre maistre ; que s'il
 vouloit venir avec elle, ils iroient
 tous deux la visiter, par le moyen
 des marques que son Pere luy
 avoit laissées en forme d'Itiné-
 raire , pour la pouvoir reconnoi-
 tre. Ils executerent ce dessein
 ensemble , & le succez en fut si
 heureux, qu'avec peu de soin &
 de travail , Dom Joseph se vit
 en possession d'une tres - grande
 richesse;

richesse; mais pour en jouir sans crainte & avec un juste titre, il la découvrit à l'Intendant preposé aux Mines. C'est à quoy tous ceux qui en trouvent sont obligez, & pour lors, il est à leur choix de marquer un espace de vingt aunes en quarré à l'endroit où il leur plaist. Aussitost apres, l'Intendant en marque vingt pour le Roy; & ensuite les mesmes qui ont fait la découverte, en marquent encor vingt pour eux; mais on ne fait jamais valoir au profit du Roy celles que l'on a marquées pour le compte de Sa Majesté, parce que l'Intendant les vend sur le champ à celuy qui a découvert la Mine. Ce mesme Intendant en accorde apres aux environs, & fait enregistrer des places & du terrain en faveur de ceux qui luy en demandent.

dent. Cela fait , il leur distribuë à chacun un nombre d'Indiens pour travailler. On les enrôle dans tous les Gouvernemens où il n'y a point de Mines , & l'on en prend ordinairement un de cinq.

Les Salcedes commençant à faire valoir la leur , qu'ils nommerent Ycacota, en memoire de l'amoureuse Indienne , trouverent d'abord une veine d'onze aunes de large , d'un argent si pur , qu'ils en tailloient des quartiers comme des Pierres dans une Carriere. Celuy qui a écrit le Memoire d'où je tire la Relation que je vous en fais , assure qu'il en a veu un morceau que l'on avoit apporté en Espagne , pesant soixante & dix marcs, & que ce morceau ayant esté fondu, il ne s'y estoit trouvé
que

que quatre onces de déchet. Le bruit de ces grandes richesses se répandit par tout le Pérou, & aussitôt on vit accourir à Puno plusieurs Troupes de Traîneurs d'Epée qui ont accoutumé de subsister du travail de ceux qui minent. Ces Gens prétendent devoir être nommez Soldats honorables. C'est le nom qu'ils se donnent à eux-mêmes, mais le Peuple les appelle *Vicosños*, du nom des Bestes qui fournissent la Laine fine que nous appellons Vigogne. Ces Braves vont fort souvent à la chasse de ces Animaux, & tuënt ce qu'ils en prennent pour en avoir la dépouille. Comme la Mine donnoit de quoy fournir à ce surcroist de dépense, Dom Joseph qui estoit naturellement genereux & liberal, s'acquitt tellement ces Soldats

ou

ou *Vicofnos* par la maniere dont il en usa pour eux, que les Gouverneurs & Officiers des Païs circonvoisins, devinrent jaloux de l'estime qu'ils marquoient pour luy, mais principalement l'Audience de Chuquisaca, qui députa l'un de ses Membres appelé Dom Angelo de Parédo, avec les Commissions & les Pouvoirs necessaires pour éprouver l'obeïssance de Salcede. Il la trouva telle qu'il la pouvoit souhaiter, quoyqu'il se tint un peu offencé à son arrivée de ce que Dom Joseph l'estoit venu recevoir avec quatre cens Hommes bien armez. Mais Dom Angelo cessa de se plaindre, lors que Salcede luy dit, qu'eux & luy venoient pour prendre ses ordres, & pour faire executer ceux qu'il apportoit de la part de Sa Majesté.

Majesté. Ainsi Dom Angelo s'en retourna satisfait, & tout chargé de presens.

Les choses ne demeurèrent pas longtemps en cet état. Il y avoit une grande division entre les Espagnols venus de l'Estremadure, & ceux de Biscaye. Ces partialitez duroient depuis la découverte des Mines qui avoit esté faite par les Espagnols d'Estremadure, & qui donna une telle jalousie aux Biscayns, qu'ils vinrent plusieurs fois aux mains avec la Faction opposée. Mais quand ils virent qu'ils n'estoient pas assez puissans pour luy résister par la force, à cause que les deux Salcedes l'apuyoient, ils eurent recours à l'artifice, & gagnèrent le Comte de Lémos alors Viceroy. Ils luy firent plusieurs faux rapports contre Dom Joseph

Novembre 1679.

E

& Dom Gaspar, les accusèrent de desobeïssance & d'infidélité, & leur imputerent de perdre à tous momens le respect qu'ils devoient à la Justice. Le Viceroy aigry contre l'un & l'autre par ces calomnies, & sollicité d'ailleurs par les presens qu'on luy fit, & par l'envie qu'il avoit de jouir de leurs dépouilles, se transporta à Puno, & donna ordre qu'on les arrestât. Après quelques legeres formalités, quoy qu'il n'y eust aucune conviction de crime, il prononça une Sentence de mort contre Dom Joseph, & la fit executer. C'estoit celuy des deux Freres qui avoit le plus de merite. Une si injuste condamnation causa de cruels remords au Viceroy. La Cour luy en fit de grands reproches, & il n'y put que répondre, sinon

GALANT.



sinon que c'estoit la faute de son
 Auditeur general qui n'avoit
 point voulu recevoir l'appella-
 tion de Dom Joseph. Jugez du
 Bien que laissa ce Malheureux,
 puis qu'il offrit cinq cens mille
 Ecus pour les seuls frais du Vo-
 yage , & mille Ecus par jour de
 present , tant en allant qu'en
 revenant , à celuy qui iroit à
 Madrid relever son Appel au
 Conseil Royal des Indes. Le re-
 fus qu'on fit de ces offres parut
 d'autant plus blâmable , que si
 elles eussent esté acceptées , il
 en seroit révenu de grandes som-
 mes au Roy , & l'infortuné Sal-
 cede eust esté absous comme le
 fust Dom Gaspard son Frere,
 quoy que ce ne fust qu'une mê-
 me Cause.

Cet affoiblissement de Party
 ayant donné le dessus aux Bis-

E ij

cayns , ils entrèrent dans la Mine pour y travailler , mais ils furent punis de leur injustice, puis qu'elle se remplit d'eau apres leur premier travail. Les nouvelles qu'on en a euës depuis peu portoient qu'ayant reconnu la richesse des costez de cette Mine , on n'épargnoit rien pour faire des ouvertures & des conduits sous terre dans le pied de la Montagne, afin que les eaux trouvant à s'écouler , on y püst travailler à sec. Dom Gaspard est demeuré fort puissant ; & ce qui fait connoître la malheureuse destinée de Dom Joseph , c'est que dans le temps qu'on le fit mourir, Dom Antoine de Montes de Oca, qui avoit épousé sa Sœur, estoit arrivé à Cadis , où il avoit apporté quatre - vingt Barres d'argent, de mille Ecus chaque Barre,

Barre, pour solliciter la concession du Titre de Castille en sa faveur. Il estoit tout prêt de l'obtenir par le credit des Amis qu'il avoit en Cour, quand on y reçut la nouvelle de la mort de Dom Joseph. Si on eust crû ceux qu'il employa, on n'eust pas laissé d'en faire expedier le Brevet, afin qu'au moins on eust mis ce Titre sur sa Sepulture.

Voicy ce qui a esté fait depuis peu de jours pour mettre sur celle d'une fort aimable Personne.

EPITAPHE

POUR LA BELLE

MADemoiselle***

N*Y la vertu, ny les appas,
Ne purent sauver du trépas
La belle Amarillis que couvre cette Pierre.
Le Ciel la prit dans son Printemps,*
E ij

*N'ayant pas jugé que la Terre
Fust digne de porter ce Trésor plus long-
temps.*

Cette Devise a esté faite aussi pour la mesme. Une Fusée qui s'éleve & qui se creve dans l'air, avec ces paroles, *Quasivit cælo lucem.*

J'ajoute un Sonnet sur la Maladie du temps. Il a esté envoyé à une Belle enrhumée, qui fait gloire de ne rien aimer.

A I R I S.

S O N N E T.

J'Eus un ennuy si fort à la triste nouvelle
De ce Rhume insolent qui déborda sur
vous,
Qu'il fallut, pour calmer ma souffrance
mortelle,
Que l'Amour employast ce qu'il a de plus
doux.

Ne

Ne te plains point , dit-il , Iris est criminelle,

Et son Rhume est l'effet de mon juste courroux ;

Tant qu'à mes douces Loix elle sera rebelle ,

Il faut que de ma haine elle sente les coups.

Voila ce qu'il me dit ; dois-je Vous le redire ?

Non , Iris , car enfin que sert à mon martyre

Que vous soyez sensible aux plaintes d'un Amant ?

Si mon cœur plein d'amour ne peut toucher le vôtre ,

J'ay du moins dans mes maux quelque soulagement ,

Quand je vous voy d'humeur à n'en point aimer d'autre.

On a eu nouvelle de Rome
du 27. de Septembre dernier,
que le P. Bonaventure de Raca-

E iij

nati Capucin , a présenté depuis peu au Pape une fort belle Carte de gravûre par Hiéroglyphes, qui luy a esté envoyée de France, & qui est dediée à Sa Sainteté. Elle a pour titre, *Idealis Umbra sapientia generalis* , &c. & a esté inventée par le feu P. Esprit Sabbathier, & mise au jour par le P. François-Marie de Paris , aussi Capucins. Il y a deux autres Cartes plus petites pour l'explication, l'une en Latin, & l'autre en François. Sa Sainteté a reçu ce Present avec beaucoup de joye, & de bienveillance , & n'a pas moins admiré le travail & l'esprit de cette piece , qu'elle en a loué l'Invention.

Il n'y a personne qui ne voye que c'est l'Ombre Ideale de la Sagesse universelle, dont je vous parlay il y a déjà quelques mois, quoy

quoy que fort succinctement. C'est une Enciclopedie Hieroglyphique, du un assemblage & une enchainûre de toutes les principales Sciences par figures, où dans une seule Carte d'environ quatre pieds, on voit tout ce qu'il y a dans l'Univers divisé en certaines classes, rangé dans un ordre aussi clair que naturel, & représenté par des Hieroglyphes agreables, & faciles, pour faire monter dans l'esprit, par les yeux & par l'imagination, sous des especes & des idées sensibles, la Science & la connoissance des choses les plus spirituelles & purement intelligibles. La plûpart des Sciences, & les principaux Arts, y sont reduits à une Science universelle, & traitez sur un mesme plan, par l'uniformité

d'une methode applicable à toutes les particulieres , dans une proportion nouvelle , & un rapport fort juste. Par ce moyen les Sciences deviendront plus faciles à apprendre & à retenir, & les Personnes d'étude pourront s'épargner beaucoup de peine & de temps , puis qu'en six semaines, ou tout au plus en deux mois, un Homme de bon sens, & d'un jugement formé, peut prendre par cette Carte une fort belle connoissance des Sciences principales, pour en raisonner ensuite facilement, soit en son particulier, soit dans la conversation.

L'Ouvrage a esté présenté au Roy , par le P. François-Marie, avec tous les témoignages d'agrément qu'il en pouvoit esperer. Il demeura exposé pendant tout le mois d'Avril dans la
Chambre

Chambre de Sa Majesté, & Monsieur le Prince se l'estant fait expliquer deux fois par ce Pere, en a fait paroître une entiere satisfaction. Feu Monsieur de Prefixe Archevesque de Paris, dit un jour à l'Auteur apres en avoir entendu l'explication de sa bouche, que pendant le peu de temps qu'il luy en avoit fait voir l'œconomie, cette idée avoit rangé dans son esprit tout ce qu'il avoit jamais appris, & qu'il en remportoit cet avantage, que cette methode luy ayant donné la clef de tout ce qu'il sçavoit, le rendoit maistre de ses propres pensées, qui avant cela devoient plus au hazard, & au bonheur, qu'à son industrie.

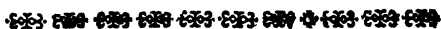
Enfin cette merveilleuse Carte merite une place honorable dans tous les Cabinets des Curieux,

rieux, où elle peut faire un fort bel ornement par sa gravûre, la moitié des Desseins estant de Monsieur Chauveau, si connu par ses excellens Ouvrages, & qui est mort en travaillant à ce-luy-cy quinze jours avant l'Auteur, & elle merite en mesme temps d'avoir rang dans toutes les Bibliothèques des Sçavans, estant elle-mesme une Biblioteque entiere pour la doctrine qu'elle renferme, & dont elle facilite la connoissance à tous ceux qui ont envie de sçavoir.

Ce desir est fort loüable dans les jeunes Gens, & il n'y a point de belles connoissances qu'ils ne doivent tâcher d'acquérir, mais je voudrois qu'ils moderas-sent l'ardeur qui les porté quelquefois à faire éclater trop tost, ce qu'ils s'imaginent avoir bien appris.

appris. Il faut de la solidité de jugement pour bien digérer les choses, & vous m'avouerez qu'elle ne se rencontre pas toujours dans un âge peu avancé. Je vous dis cela à l'occasion de la première Action publique de vostre jeune Parent dont vous me demandez des nouvelles. Il parla fort hardiment, & avec beaucoup de vivacité d'esprit, mais il me semble qu'il eust encor mieux parlé, s'il eust un peu plus laissé meurir ses pensées. Pardonnez-moy ma sincerité. Je ne suis pas le seul de mon sentiment, & la Fable que je vous envoie vous fera connoître que d'autres que moy condamnent dans la Jeunesse, cette trop promptة démangeaison de s'exposer en public.

LE



L E

PIGEONNEAU.

F A B L E.

UN Pigeonneau depuis dix jours
éclos ,

*Ne pouvant regarder sans peine
Les Pigeons voler dans la Plaine ,
Tandis qu'il estoit en repos,
Assembla ses Amis (car son joly plu-
mage*

Le faisoit admirer de tous.)

*Il leur dit , Chers Pigeons , me voicy
dans un âge*

*Où se faire connoître est un grand
avantage.*

Si je sortois, qu'en dites vous ?

*Je me sens bien , j'ay l'aïfle forte,
Et je ne pense pas qu'aucun sur moy
l'emporte.*

*Chacun luy conseilla d'attendre quelque
temps ,*

*Il ne répondit rien. Dès qu'ils furent aux
champs,*

Con

GALANT. III

*Consultant ses desirs qu'il prend pour de
la force ,*

*Il veut quitter le Nid, bat de l'aïfle, s'ef-
force ;*

Mais à peine dans l'air se fut-il éprouvé,

Que la peur jointe à la foiblesse,

Le fit tomber avec plus de vitesse

*Que ses premiers efforts ne l'avoient
élevé.*

*Jeunes Gens, qui remplis d'une ardeur te-
méraire ,*

Dans la Chaire, ou dans le Barreau,

*Hazardez à vingt ans ce qu'à peine on
peut faire*

*Dans l'âge le plus meûr , voila vostre
Tableau.*

Je vous envoie un Cadran
galant qui a esté fait pour une
Dame d'un fort grand mérite, &
d'une qualité tres - distinguée.
Les paroles Italiennes qui sont
en demy-cercle au dessus de la
reste de l'Amour qui tient le Ca-
dran, & que vous trouverez ex-
pliquées par les Vers que j'ay
fait

fait graver dans cette Planche, conviennent fort à la beauté de la Dame, qui en plaisant trop aux yeux, cause de fâcheux desordres dans le cœur. Ainsi peu de Gens ont le plaisir de la voir, qu'ils ne passent en suite de méchantes heures.

On m'a parlé depuis quelques jours d'un Homme aussi galant que spirituel, qui n'en a presque jamais que de bonnes. Rien ne luy manque. C'est le vray moyen de vivre heureux. Son plus grand plaisir est de voyager. Il voit les Belles dans toutes les Villes où il passe, & il se montre toujours prest à les régaler. Si quelque Dame luy touche particulièrement le cœur, il n'épargne ny présens pour s'acquérir son estime, ny agréables Parties pour la divertir. Ce n'est pas
seule



L'amour a des heures fa
Il en a quelque fois d'h
Mais dans ces divers e
At-on plus de plaisir, ou
Charmante Celimene
Tirés mon cœur de p
Vous sçaués bien con
Il auroit du plaisir sa





seulement en amour qu'il est libéral. Il est ravy d'obliger toutes les Personnes de mérite, & il ne peut voir un honneste Homme dans l'embarras, sans luy offrir dequoy l'en tirer. Une générosité si peu commune surprend tous ceux qui en ressentent l'effet; & comme le bruit s'en est assez répandu, voicy ce qu'on m'afflure qu'il a produit depuis quelques mois. Une Dame de Province, demeurant dans une des meilleures Villes de France, à trente lieuës de Paris, découvrit que le Cavalier dont je vous parle y devoit passer. Ce qu'elle avoit entendu dire de ses manieres, luy donna envie de le voir; & comme elle estoit assez bien faite pour pouvoir croire qu'elle luy plairoit, elle résolut de l'engager avant qu'il fust connoissance

ce

ce avec d'autres Belles. La précaution dont elle usa la fit réussir dans ce dessein. Elle avoit pris si bien ses mesures par des Espions interposez, que le Cavalier luy rendit visite si-tost qu'il fut arrivé. Il la trouva toute aimable , & pendant un mois qu'il demeura dans la Ville , il eut pour elle toute l'assiduité qu'elle souhaitoit. Ce ne furent que festes & que plaisirs. La dépense estoit un sujet de joye pour le Cavalier , & la Dame ne luy avoit pas si-tost proposé quelque Divertissement , qu'il le faisoit préparer avec une somptuosité extraordinaire. C'estoit beaucoup, mais ce n'estoit pas ce qu'elle vouloit. Un Procès fort important qu'elle, devoit poursuivre à Paris , la pressoit d'y donner ordre. L'argent luy man-

quoit,

quoit , & comme le Cavalier estoit le plus obligeant Presteur du monde , elle s'assuroit de le faire aller au devant de ses besoins, en luy disant quelquefois que le Mêtier de plaider estoit ruinant, qu'on ne venoit à bout des Procureurs & des Avocats qu'en les payant largement , qu'il y avoit mesme des ressorts qu'il estoit impossible de faire mouvoir dans les affaires sans qu'il en coûtast, & qu'on estoit dans un temps où l'on avoit grande peine à toucher une partie de son revenu. Le Cavalier reçeut la harangue , & n'y répondit qu'en promettant à la Dame une Lettre de recommandation pour un de ses plus particuliers Amis qui luy feroit avoir raison de ses Juges. Ce procedé la surprit. Il luy avoit fait de si fortes protestations de services, qu'es

qu'estant aussi généreux qu'on le disoit, elle n'avoit point douté qu'il ne dût l'entendre. Cependant cōme elle ne pût se résoudre à luy parler plus ouvertement, elle le laissa partir sans en avoir reçu autre chose que la Lettre de faveur, qu'il luy donna cachetée. Il la pria d'en prendre grand soin, l'assurant qu'elle seroit satisfaite de son Amy. La Dame partit elle-mesme quelques jours apres, & se rendit à Paris, où le Cavalier devoit luy donner de ses nouvelles, en attendant qu'il y vint luy-mesme appuyer ses interests. Elle y trouva son Procès distribué, & le besoin qu'elle eut de credit auprès de son Rapporteur, la fit se hâter de rendre la Lettre. Elle alla chercher celuy à qui elle s'adressoit, & entra dans une Maison

son

son d'apparence, qui luy fit juger qu'il n'estoit pas du commun. On la pria de monter ; & l'honnêteté avec laquelle l'Amy du Cavalier la reçut, luy fut une preuve de la considération qu'il avoit pour luy. Il leût la Lettre, & sans attendre le compliment que la Dame se préparoit à luy faire, il la pria de luy permettre d'entrer dans son Cabinet. Elle ne comprenoit rien à cette maniere d'agir, & si elle fut surprise de ce qu'il la quitoit sans luy rien dire, son estonnement fut beaucoup plus grand, quand il revint un Sac à la main. Il en tira force Loüis d'or qu'il mit sur la Table, & commençant à compter, il pria la Dame de prendre garde s'il comptoit juste. La priere luy paroissant un peu libre, dans une chose où elle ne devoit avoir au-

cun

cun intérêt , elle feignit de ne pas l'entendre , & mit le Compteur sur le chapitre du Procès qui l'amenoit. Il comptoit toujours , & ne cessa point qu'il n'eust fourny mille Loüis d'or. La vision n'estoit pas desagréable. Il en fit un Sac , & dit à la Dame qu'ils étoient à elle, & qu'elle n'avoit qu'à les compter. La Dame luy demanda raison de tout ce mystere. Il répondit qu'il suivoit son ordre, & faisant prendre le Sac à un de ses Gens , & donnant la main à la belle Dame, il la remena dans son Carrosse, & y fit porter les mille Loüis. Ils valoient bien une sollicitation de Rapporteur. Aussi la Dame ne songea-t-elle plus à luy en parler. Il vouloit que les mille Loüis fussent à elle, & comme il le vouloit fort obstinément, elle se résolut

lut à y consentir. En la quittant, il luy rendit un Billet qu'il avoit reçu pour elle du Cavalier. Voicy ce qu'il contenoit.

Faites mouvoir tous les ressorts nécessaires pour gagner vostre Procès. Payez largement Procureurs & Avocats, j'auray toujours de l'argent pour y fournir; & les mille Loüis d'or qu'on doit vous avoir donnez, répondront de ma parole. Ce service n'est pas fort considérable. C'est à vous à voir si vous m'estimez assez pour en vouloir recevoir de plus importants.

Les termes de ce Billet firent connoistre à la Belle Dame que le Cavalier l'avoit entenduë quand elle luy avoit parlé de son Procès. Elle vit bien que la seule envie de faire les choses plus galamment l'avoit empesché de s'expliquer alors avec elle; mais

mais si une honnesteté, si engageante luy donnoit sujet de le souhaiter toujours pour Amy, elle ne pouvoit concevoir comment quantité de libéralitez de cette force dont elle estoit informée, ne le mettoient pas hors d'état d'estre prodigue. Elle en parla à tous ceux qu'elle sçavoit qui le connoissoient, & il n'y en eut aucun qui ne luy dist qu'il avoit la Pierre Philosophale. Ils l'assurèrent qu'ils s'estoit vanté souvent à eux d'un Secret qui ne le laisseroit jamais manquer de rien, & adjoutèrent que les excessives dépenses qu'il avoit faites, l'auroient cent fois accablé, s'il n'avoit des ressources inconnues. Cette assurance dût plaire à la Dame, qui s'en estant fait aimer, ne peut tirer que de tres grands avantages de ce cōmerce.

Elle

Elle l'entretient par Lettres fort exactement , & vous jugez bien qu'elle en écrit peu qui ne présentent le retour du Cavalier.

Vous sçavez celui de Monsieur le Comte d'Estrées , Vice-Amiral de France. Je vous en aurois déjà parlé, si je n'eusse voulu en mesme temps vous entretenir de son Voyage. C'est seulement depuis quelques jours que les particularitez m'en sont connuës, & je croy que vous ne murmurerez pas d'un retardement qui me donne lieu de vous en instruire. Il partit de Brest le 8. de May, avec quelques Navires de guerre, & divers petits Bâtimens qui accompagnoient la Flote. Le 19. du mesme Mois , il arriva à Cascais. C'est là Rade de Lisbonne , quoy qu'elle en soit à sept lieuës. Il y trouva quatre Frégates.

Novembre 1679.

F

de guerre Françoises qui avoient pris le devant. Monsieur le Comte de Schomberg qui avoit passé sur les Vaisseaux de Monsieur le Comte d'Estrées pour quelques affaires qu'il avoit en Portugal, mit pied à terre avec tous ses Domestiques, mais aucun autre ne descendit, Mr le Vice-Amiral n'en ayant donné la permission qu'à Monsieur le Marquis d'Estrées son Fils, qui alla saluer la Reyne. Il en fut reçu avec de grandes marques de bien-veillance. Aussi a-t-il l'honneur d'être son Parent. On s'imagina d'abord en Portugal que cette Flote estoit venue à Lisbonne, dans quelque veuë politique; mais le peu de temps qu'elle y demeura, fit bientôt connoître qu'on s'estoit trompé. En effet elle fit voile le 22. & prit la route de l'Amérique.

que. Elle arriva à l'Isle de la Martinique le 23. Juin apres une heureuse Navigation. Monsieur le Vice-Amiral y mit pied à terre, & vit Monsieur le Comte de Blénac, Lieutenant Général pour le Roy dans tout ce Païs. La Flote passa seulement dix ou douze jours à la Martinique, d'où elle partit le 4. Juillet, pour visiter toutes les Costes de l'Amérique Espagnole. On a crû mesme qu'on estoit dans le dessein de faire un établissement dans quelque Isle inhabitée, voisine de cette Coste. On avoit du moins celuy de passer à Cartagene, Ville considérable des Espagnols; mais la peur qu'on eut d'échoüer à terre, où les vents de Nort fort violens pouffoient les Vaisseaux; fit prendre la route de S. Domingue, où il y a une forte Colonie de François.

On ne peut venir à bout d'y aborder ; les Courans trop forts emportèrent la Flote vers la Jamaïque que l'on côtoya. C'est une belle & grande Isle possédée par les Anglois , depuis que Cromvel en fit la Conqueste sur les Espagnols. Milord Cartil qui en est présentement Gouverneur, fut surpris de la visite que Monsieur d'Estrées luy rendoit en si bonne Compagnie , & il en parut un peu alarmé, mais il se rassûra sur le compliment qu'on luy fit de la part de Monsieur le Vice-Amiral , pour luy demander permission de faire de l'eau & du bois. Aussitost il luy accorda un petit Bâtiment avec des Pilotes & des Officiers pour le conduire dans un lieu commode, où l'on se fournit pendant sept ou huit jours de toutes les choses

ne

nécessaires. On partit de là pour les Isles Caymans où se pèche la Tortuë. On en vouloit rafraîchir les équipages, mais on passa sans les voir. Le dessein fut pris ensuite d'aller à l'Isle de Pinos, ou des Pins, & la Flote se pensa perdre sur des Recifs. Ce sont de grandes chaînes de Rochers appelez les Fardins, qui aboutissent à l'Isle de Pinos, & qui sont de vingt ou vingt-cinq lieuës de long. Enfin apres avoir doublé le Cap Saint Antoine, le plus occidental de l'Isle de Cuba, la Flote arriva devant Havana le 10. d'Aoust. C'est la Capitale de l'Isle que je viens de vous nommer. Elle appartient aux Espagnols, & n'est guere moins grande que l'Angleterre. Elle est belle, fertile, & fort abondante en Bestiaux. Monsieur le Vice-

Amiral fit descendre Monsieur le Chevalier de Gastines , & l'envoya au Gouverneur de la Place qui le reçut avec beaucoup de civilité. Il s'appelle Dom Antonio de Ledesma. C'est un Homme tout blanc, de grande taille & de bonne mine. Monsieur le Chevalier de Gastines l'ayant assuré de la bonne intelligence qui estoit entre l'une & l'autre Couronne , luy demanda quelques Prisonniers François qu'il devoit avoir , & permission de faire de l'eau. Elle luy fut accordée , avec quelques rafraîchissemens pour Monsieur le Vice-Amiral ; mais à l'égard des Prisonniers dont il luy avoit parlé , ce Gouverneur répondit , que par ordre de Sa Majesté Catholique , ils avoient esté renvoyez en Europe sur les Gallions d'Espagne. Cela estoit
vray

vray. Il tâcha ensuite de découvrir adroitement quels estoient les desseins de Monsieur d'Estrées, sans trop témoigner l'inquiétude où l'on connut qu'il estoit. Monsieur le Chevalier de Gastines se contenta de luy dire qu'il ne penetrait pas si avant, & qu'il ne sçavoit rien autre chose des intentions de Monsieur d'Estrées, si ce n'est qu'il vouloit exercer ses Gens, & beaucoup de Gentilshommes qu'il avoit sur ses Bords. La Flotte demeura pendant dix jours auprès de Havane. C'est une fort belle Ville, qui peut estre comparée à Orleans ou à Tours, mais elle est bien mieux bastie, & beaucoup plus riche. Aussi est-elle le rendez vous des Flottes chargées d'or & d'argent qui s'y assemblent, afin de partir de com-

pagnie pour l'Espagne. Le Port en est admirable, & quand il auroit esté fait exprés, il ne pourroit estre ny plus seur, ny plus commode. Ce Port est une fort grande Baye capable de contenir mille grâds Vaisseaux sans qu'ils aient rien à craindre. L'embouchure en est fort étroite, & l'entrée defenduë par deux Fortresses pleines de Canon, qui batten le Canal à Fleur d'eau. Les Eglises de Havane sont tres belles, & tres-riches en Argenterie, comme le sont toutes les autres des Indes, au delà de ce que peuvent croire ceux qui n'y ont jamais esté. Aussi l'argent est-il tres-commun dans les Indes Espagnoles, & comme il n'y a point de Nation plus libérale pour la décoration des Eglises, il ne faut pas s'étonner des
som

somptueux ornemens qui les embellissent.

Le 20. d'Aoust, la Flote partit de Havane apres avoir débouqué par le Canal de Bahama. C'est un Courant de Mer qui se trouve entre les Isles de Saint Domingue & de Cuba. On vouloit aller delà dans les Isles Françoises de l'Amérique, mais les vents furent toujours si contraires à ce dessein, qu'on ne put l'exécuter. Ainsi on prit le party de retourner en France en droiture. Mr le Vice-Amiral arriva à Brest le 10. d'Octobre dernier, cinq mois apres son départ; mais comme la route qu'il avoit faite, n'avoit jamais esté tenuë par les Vaisseaux de Sa Majesté, il prit toutes les précautions possibles, sondant les Costes & les Mouillages, & observant les Ter-

res, les Isles, & les Places qu'il découvroit ; de sorte que jamais voyage n'auroit esté heureux, sans une tempeste qui à la hauteur des Açores le sépara de deux de ses Vaisseaux, estant mesme arrivé à Brest quinze jours avant un Brulot qu'il avoit fait partir avant luy, pour porter les nouvelles de son retour. Il a laissé deux ou trois Vaisseaux de guerre dans les Isles de l'Amérique, outre celuy de Monsieur le Comte de Sourdis, & un autre petit, qui se séparèrent par la force du vent, dans la Mer des Indes.

Monsieur de Chasteaurenaud est aussi arrivé depuis peu de jours dans le mesme Port de Brest, avec le Vaisseau le Diamant qu'il commande. Il vient de Cadix, où il avoit esté envoyé
pour

pour servir d'Escorte à quatre Vaisseaux de S. Malo, chargez de dix millions en or & en argent. Il y en a trois heureusement arrivez. Le quatrième qui portoit deux millions, faisant beaucoup d'eau à trente lieues de Cadis, a esté contraint de relâcher à Lisbonne pour y boucher la voye d'eau. Monsieur de Chasteaurenard luy a laissé le Vaisseau le Neptune pour l'escorter.

Le Roy justement persuadé que le grand mérite est au dessus de toute sorte de récompenses, a ajouté à celles dont il a déjà honoré Monsieur le Cardinal d'Estrées pour les importans services qu'il luy a rendus, la Coadjutorerie de l'Abbaye d'Anchain pres de Douay. Elle vaut quarante mille livres de rente ; & comme elle n'est point en Com-

mande,

mande , elle doit estre possédée par un Moine , mais les Cardinaux ont des privileges qui leur donnent droit de tenir des Bénéfices Réguliers. Celuy cy est des plus considerables. L'Abbé qui le possède présentement , a quatre-vingts ans. Il'y a dans le mesme Lieu un College qui porte le nom de cette Abbaye.

Mr le Marquis de S. Germain-d'Auchon , Lieutenant des Gardes du Corps est mort , & sa Charge a esté donnée à Mr de Torche Gentilhomme de Bretagne. C'est un Poste où la valeur & le seul mérite font parvenir depuis que le Roy en fait la récompense des Braves , sans qu'il en couste autre chose que des services à ceux qui ont l'avantage d'y pouvoir monter. Cela suffit pour faire l'éloge de l'un & de l'autre.

Mon

Monsieur Gaboury qui avoit
 esté Intendant & Controlleur
 General de l'Argenterie , Me-
 nus Plaisirs & Affaires de la
 Chambre du Roy , & Intendant
 pour Sa Majesté à S. Venant, Païs
 d'Artois , est mort aussi depuis
 quelques jours. Il avoit servy la
 Reyne Mere dès le vivant du
 feu Roy, avec beaucoup de fide-
 lité & de zèle. Les Memoires du
 Grand Cardinal de Richelieu
 parlent de luy d'une maniere
 qui justifie cette verité. Il fut
 mis à la Cour dans sa plus gran-
 de jeunesse , & avoit plus de
 soixante & treize ans quand il
 est mort. Il a esté honoré de
 quantité de biensfaits, jusque-là
 que la feuë Reyne s'est souve-
 nuë de luy dans son Testament,
 en luy laissant un Legs de qua-
 ante mille livres. Cela n'a pas
 empesché

empesché que le Roy ne l'ait encor gratifié d'une somme de trente mille livres payée comptant, avec six autres mille livres de pension, & une Abbaye pour son Fils. C'est celle de Beaulieu pres de Montauban. Il estoit chery de quantité de Personnes de la premiere qualité, qu'il a obligées de bonne grace, & pour lesquelles il s'est souvent employé aupres de la Reyne Mere, qui l'honoroit de sa confidence. Son integrité l'en rendoit digne, & on a bien veu par les divers Emplois qu'on luy a donnez, que ses services estoient agreables.

Les grandes lumieres que Monsieur Renaudot s'estoit acquises dans la Medecine par la lōgue pratique qu'il en avoit eüe, ont pû contribuer à le faire, vivre
long

long temps, mais elles n'ont point eu le pouvoir de l'empescher de mourir. Il estoit Premier Medecin de Monseigneur le Dauphin. Sa haute capacité jointe à son experience, l'avoit fait nommer par le Roy à cette Charge. Non seulement il voyoit tous les Pauvres sans rien prendre d'eux, mais il les secouroit dans leurs besoins, & ne pouvoit connoître d'extrême necessité sans la soulager.

Monsieur Aguevin le Duc, Seigneur de Villevaudé, Conseiller du Roy au Grand Conseil, & Monsieur de Mouffy Maître des Comptes, sont morts dans le mesme temps. Ce premier descendoit d'un Président à Mortier.

Je passe à un Article que je sçay qui vous plaira, par l'estime
que

que vous avez toujours eüe pour l'illustre & fameux Monsieur Lambert, Monsieur l'a choisy pour apprendre à chanter à Mademoiselle. Il falloit ce grand Homme pour perfectionner la belle voix de cette jeune Princesse, & pour mettre le comble à ses rares & extraordinaires qualitez. On peut les nommer ain-
sy, puis qu'on n'a encor veu aucune Personne sçavoir tant de choses à son âge, & les sçavoir si bien qu'elle fait. Mais on n'a pas lieu d'en estre surpris. Le genie de cette Princesse est si beau, qu'on diroit que tout ce qu'elle fait luy est naturel. Elle parle Italien comme François, sçait parfaitement l'Histoire, les Interests des Princes, la Geographie, & le Blason, danse avec un air charmant, touche
le

le Claveffin de meſme , & poſſede aſſez la Muſique pour chanter à Livre ouvert. On ne devoit pas moins attendre des Hommes choiſis qui ont travaillé à ſon éducation. Monſieur des Airs pour la Danſe, feu Monſieur Hardel & Monſieur d'Anguelberg pour le Claveffin , & Monſieur Clement pour la Muſique , ſont ceux qui ont eſté employez à luy montrer ces beaux Arts. Monſieur l'Abbé Teſtu a pris ſoin du reſte , & a trouvé de ſi belles diſpoſitions dans ſon eſprit , qu'on peut dire qu'il n'a eu aucune peine à luy faire part de ſes lumieres. Tout cela n'eſt rien à l'égal de l'honneſteté & de la douceur de cette Princeſſe. Tous ceux qui ont l'honneur de la voir , en ſont charmez, & trouvent que ſa naiſſance, quelque

quelque auguste qu'elle soit , ne peut qu'égaliser les avantages de sa Personne.

Il y en a de trop grands pour moy à entretenir le commerce que vous avez bien voulu que nous ayons étably pour ne pas chercher à vous le rendre agreable par toute sorte de nouveautéz. Les Vers que vous allez voir peuvent entrer dans ce rang, puis qu'ils n'ont pas mesme esté vûs de la Personne à qui ils s'adressent , & qu'elle ne découvri-
ra qu'ils font faits pour elle , que quand le hazard luy fera tomber cette Lettre entre les mains. On me les a donnez dans ce dessein. Elle a infiniment du merite , & quoy qu'elle se doive reconnoistre quand je vous diray qu'elle est blonde , jeune , belle , & d'une conversation aisée,
qu'elle

qu'elle a l'esprit vif & délicat, & que sans avoir jamais quitté la Province, elle n'en a point les defauts, je suis assuré qu'elle ne sçaura que c'est son Portrait que je vous fais, que quand je vous auray appris ce qui a donné lieu aux Vers que je vous envoie. Un Cavalier qui retournoit à Paris, estoit allé prendre congé d'elle, & comme elle avoit occasion d'y venir passer l'Hyver, il luy fit promettre qu'elle ne la negligeroit pas. On parla ensuite de plusieurs choses. Quelques questions galantes furent proposées, & enfin la Belle demanda au Cavalier, à quelle sorte de Gens il appliquoit le reproche de n'estre ny Chair ny Poisson. Il luy dit en peu de mots ce qu'il en pensoit, & s'estant souvenu avec plaisir de cette aimable

Person

Personne depuis qu'il ne la voit
plus, il a crû ne luy pouvoir
mieux prouver qu'il pensoit à el-
le dans son absence qu'en fai-
sant ces Vers.



A MADemoiselle DE G***

Vous demandez ce qu'on peut estre,
Quand on n'est ny Chair ny Poisson;
Je vous le diray sans façon,
Autant que je le puis connoistre.



Sens qu'on appelle ainsi, selon moy, ce
sont ceux
Qui s'exposant aux yeux des Belles,
Lors que de tous costez on leur offre des
vœux,
Ne se sentent point auprès d'elles.



Par exemple, un Flandrin qui seroit assez
fort,
S'il vous trouvoit seulete à l'ombre,
Pour

*Pour passer sans vous dire mot,
Devroit estre mis de ce nombre.*



*Il est vray que mal-aisément
On pourroit rencontrer Flandrin de cette
espece.*

*Quelque affaire qu'on ait, paroissez un
moment,*

Aussi-tost toute affaire cesse.



*Vous parler est l'unique bien
Qu'alors la raison nous propose ;
Et l'Homme de tous le plus rien,
Devient pres de vous quelque chose.*



*De ce prompt changement on le doit esti-
mer ;*

*Vous estes belle, jeune, & blonde,
Et pour vous voir, & ne pas s'enflamer,
Il faut estre de l'autre Monde.*



*Pour moy qui de tout temps speculay sur
l'amour,*

*Si je n'en eus pas la pratique,
Avec vous volontiers, y pouvant trou-
ver jour,*

Je déployerois ma rhétorique.

De

De mes réflexions peut-estre ay-je tiré
 D'assez fidelles connoissances;
 L'Amour, tout bien considéré,
 N'est pas la moindre des sciences.

Il a certains je ne sçay quoy
 Dont l'assaisonnement veut une longue-
 étude.

EprouveZ si l'on peut s'en rapporter à moy,
 La fatigue pour vous ne sera pas fort rude.

Vous connoistrez mon Zele à vous donner
 leçon.

Et si vous m'honoreZ d'une faveur secreete,
 Je seray Là-dessus muet comme un Poisson,
 Mais ma joye en transports ne sera pas
 muete.

La Beauté meritant tous nos soins, tous
 nos vœux,

Chair & Poisson en moy se joindront pour
 la vostre,

Et loin de n'estre aucun des deux,
 Je seray pour vous l'un & l'autre.

Poisson pour ne rien dire, & Chair pour
 bien sentir

Tout

Tout ce qu'un bel Objet peut inspirer de
flâme,

J'auray peine à me garantir
De vous abandonner l'empire de mon ame.


S'il falloit qu'il vous plust (car enj~~ou~~que
sçait-on ?)

Nous pourrions l'un & l'autre aller loin
en tendresse.

Ne vous répondez point d'une vertu ty-
gresse,

L'Amour chante bien haut, quand il a
pris son ton.


Charmé de vous voir toute aimable ;
Je n'aurois des yeux que pour vous ;
Et peut-être un amour discret, ardent,
durable,

Auroit pour vous toucher des charmes
assez doux.


Vous riez, & quand je m'applique,
A vanter le pouvoir de vos jeunes appas,
Ce que de vous à moy ma Muse vous ex-
plique,

Ditez la vérité, vous ne l'attendiez pas.


Quoy que plus d'un Amant chaque jour
vous proteste,

Mon

*Mon cœur merite bien.... Adieu , dans
quelque temps,*

*Selon vôtre promesse, icy je vous attens ;
Lorsque vous y serez, on vous dira le reste.*



*Cependant si ces Vers qui vous parlent
pour moy,*

*N'ont point ce tour galant qui donne goust
à lire,*

*Du moins, belle Iris, ils font foy
Qu'on pense à vous sans vous le dire.*

Vous vous souviendrez s'il vous plaist , Madame , que dans ma Lettre du dernier Mois nous laissâmes la Reyne d'Espagne à Bordeaux. Il faut vous entretenir de la suite de son voyage. Le zele que les Habitans de cette grande Ville firent paroître dans cette rencontre, fut si agreable à cette Princesse, qu'elle y demeura huit jours , pendant lesquels, elle donna deux fois le Bal aux Dames , monta à cheval pour se faire

faire voir au Peuple, & prit souvent le divertissement de la Chasse. Elle partit de Bordeaux le Mercredy dix-huitième de l'autre Mois, & alla coucher à Castres. Le Jeudy dix-neufvième, elle arriva à Bazas. Les Bourgeois s'estoient mis sous les armes pour la recevoir, & elle trouva toutes les Ruës de son passage rapissées. Le Vendredy, elle se rendit à l'Eglise Cathedrale pour y entendre la Messe. Monsieur l'Evesque de Bazas la harangua à la Porte de l'Eglise, à la teste de son Chapitre. Il avoit ses Habits Pontificaux. L'apresdinée cette jeune Reyne se divertit à la Chasse, & se servit des Chiens de Monsieur le Marquis de Bougy. Elle partit de Bazas le Samedi vingt-unième, fort satisfaite des honneurs qui luy avoient

Novembre 1679. G

esté rendus , & alla coucher à Roquefort. Ce fut là qu'elle eut nouvelles que toute sa Maison l'attendoit sur la Frontiere. On luy donna des Lettres de Madame la Duchesse de Terranova, choisie par le Roy d'Espagne pour estre sa Camerera Mayor, & de Monsieur le Duc d'Orfonne son Grand Ecuyer , arrivez à Iron dès le 17. Le Lundy 23. elle vint coucher à Tartas , après avoir couché le Dimanche au Mont-Marfan. Les Magistrats la reçurent à la Porte de la Ville, presentez par Monsieur de Saintot Maître des Ceremonies. Monsieur de Nolibois, Avocat & premier Jurat, porta la parole, & dit à la Reyne, *Qu'il y avoit cette difference entre les Princes du Sang auguste de LOUIS LE GRAND, & le reste des Roys de la Terre, qu'il y*
en

en avoit beaucoup parmy les derniers qui tiroient toute leur grandeur de leur Couronne , au lieu que les autres honoroient le Trône par leur merite ; Que cette verité paroissoit dans l'empressement extraordinaire qu'un des plus puissans Monarques du Monde avoit eu de partager son Sceptre avec Elle, toute la France demeurant d'accord qu'en luy soumettant son cœur , il avoit plus considéré sa vertu que l'éclat de sa naissance. Il acheva en disant , Qu'il estoit obligé d'imiter les plus celebres Peintres de l'Antiquité , qui ayant à représenter quelque chose de fort élevé , donnoient ordinairement plus à penser , qu'ils ne peignoient dans leurs Tableaux.

La Reyne reçut ce Compliment avec l'air doux & majestueux qui l'accompagne , & al-

la au bruit du Canon , & entre une double haye de Bourgeois rangez sous les armes , au Lieu qu'on avoit preparé pour son Logement. Comme il n'estoit que trois heures quand elle arriva, on luy servit d'abord à dîner. Madame la Princesse d'Harcourt, Madame la Maréchale de Clerambaut, & Madame la Marquise de S. Chamond, furent de sa Table. Elle dîna en public pour se laisser voir à tout ce qu'il y avoit de Personnes considerables dans la Ville. Apres le Dîné Monsieur de Saintot luy presenta les Officiers du Presidial. Monsieur de Chambre Lieutenant General parla pour la Compagnie. Il fit voir *Que cette grande Princesse devoit faire la durée de la Paix entre la France & l'Espagne , puis qu'elle avoit esté choisie pour en estre*

estre le lien. Il la supplia ensuite de ne pas oublier la France, d'y porter quelquefois ses pensées, & que la Riviere de Bidassoa qu'elle alloit bientost passer, ne fust pas pour nous un Fleuve d'oubly.

Après la Harangue, la Reyne ayant sçeu que parmy les Demoiselles de la Ville qui estoient dans son Antichambre, il y en avoit quelques-unes dont le talent pour la voix & pour la danse estoit estimé, donna ordre qu'on les fist entrer. Mademoiselle de Nolibois, Fille du premier Jurat, chanta plusieurs Airs qui furent écoulez avec plaisir, & on donna de grandes loüanges à Mademoiselle de la Peyre pour les Menüets qu'elle dansa. La Reyne soupa sur les dix heures du soir, & ne reçut personne à sa table. Sa Chambre étoit remplie de Per-

sonnes de qualité, tant de la Ville que de la Campagne. La beauté de Madame de Chauron s'y fit remarquer, & Madame de Carcen mesla tant d'esprit à l'enjouement qu'elle a naturel, qu'il n'y eut personne qui ne luy applaudit sur son mérite. Cependant l'honnesteré qu'eut la Reine pour toutes les Dames qui demanderent permission de la voir, ayant donné lieu à toute la Ville de s'étendre sur ses grandes qualitez, Monsieur du Camp Dorgas fit ces Vers qui luy furent leûs par Madame la Princesse d'Harcourt.

A *Uguëte & charmante Princesse,
En naissant vous donnez la Loy,
Vous avez le cœur d'un Grand Roy
Dans vostre plus tendre jeunesse.*

Tout le monde charmé, s'écrie avec ar-
deur.

Que

Que la Vertu chez vous surpasse la naissance.

On voit CHARLE aujourd'huy partager sa puissance,

Mais CHARLE ne sçauroit partager son bonheur.



Vous n'avez plus Espagne, à craindre de tempestes,

Plus Sujets d'envier nos étonnans Exploits ;

Vous nous ôtez par vôtre choix

Ce qui vaut mieux que nos Conquestes.



France, ses qualitez faisoient vôtre ennemi,

Arrestez la douleur que sa perte vous donne.

Si vous vous privez d'un grand bien,

Vous augmentez l'éclat d'une illustre Couronne.

Les mesmes Personnes qui avoient dansé & chanté l'apref-dinée devant la Reyne , luy donnerent le mesme divertisse-

ment quand elle eut soupé, & la "belle" Candine de Sainte Croix, Sœur du Baron de ce nom, y joignit celuy de l'entendre jouër de la Guitarre. Le lendemain elle se leva à sept heures, & estant montée à cheval une heure après, elle alla entendre la Messe. Monsieur de Chambre Archiprestre, venerable par son merite & par l'âge de quatre vingts ans, la reçeut à la Porte de l'Eglise, à la teste de son Clergé. Il luy dit, *Qu'il n'avoit plus lieu de se plaindre de sa vieillesse, puis que le Ciel luy accordoit une grace qui luy estoit plus pretieuse que n'auroit pû estre le retour de ses premieres années; qu'il avoit eu le bonheur de voir toute la Maison Royale, & que le dernier honneur qu'il recevoit de paroistre* devant

devant une si grande Princesse ,
 luy feroit quitter la vie sans re-
 gret , sçachant qu'il ne pourroit
 plus rien voir de si achevé &
 de si grand. Il ajoûta , que ses
 grandes qualitez l'ayant couron-
 née , sa vertu alloit briller dans
 un Royaume où la Religion & la
 Pieté regnoient avec grand éclat ;
 & quelque fine que fust la po-
 litique des Espagnols , sa pru-
 dence leur donneroit des lumie-
 res qui leur avoient toujourns esté
 inconnues. La Messe finie , elle
 remonta à cheval , & estant
 sortie de la Ville une heure
 apres au bruit du Canon , elle
 prit la route de Dacqk. Mon-
 sieur le Marquis de Poyane,
 Gouverneur de cette dernière
 Ville , alla au devant d'elle jus-
 qu'à un petit Village appelle
 Pontome, deux lieues en deça de

Dacqk. Il estoit à la teste d'une tres-lesse Noblesse, & suivy d'un équipage de Chasse qu'il avoit amené pour la Reyne, cōme elle avoit luy témoigné le souhaiter lors qu'il eut l'honneur de la saluer à Bordeaux. On courut le Lievre dans une vaste Campagne, & cette Princesse s'y divertit fort. Le mesme Monsieur du Camp dont je viens de vous parler, fit ces autres Vers sur cette Chasse.

L *A vertu de LOVIS surprend toute la Terre ,
Ce Héros couvert de Lauriers
Dans le cours d'une longue Guerre ,
A surpassé tous les Guerriers.*



*Dans tous ses mouvemens on voyoit la
Victoire,
Le plus cruel Hyver ne l'arresta jamais ,
Et quand il pouvoit tout , au milieu de sa
gloire,
Il avoult donner la Paix.*

Mais

*Mais c'est peu que LOVIS à l'Europe
charmée
Fasse dans ses bontez trouver un sûr
appuy;
En redonnant le calme à l'Europe alar-
mée,
Il joint à ce bienfait un don digne de
Luy.*

*Par un auguste Hymen, Princesse incom-
parable,
Il vous fait le lien de cette heureuse Paix.
L'Espagne ayant en vous une Reyne ado-
rable,
Que peut-il aujourd'huy manquer à ses
souhairs ?*

*Outre que la Beauté par un noble par-
tage
Vous fait briller de mille appas,
Si la force est un bien que le Sexe n'a
pas,
Vous possédez cet avantage.*

*J'admire cette jeune ardeur
Qui vous fait courir à la Chasse,*

Et

*Et qu'au milieu de la Grandeur,
La peine mesme vous délasse.*

*Souvent dans ses temps de loisir
Diane dans les Bois faisoit voir son
adresse,*

*L'Antiquité dans ce noble plaisir
Nous peint cette aimable Déesse.*

*Laissez-nous cet honneur, fameuse Anti-
quité,
Cachez les fictions dont vostre Fable est
pleine.*

*Tout ce qu'a pû chez vous une Divinité,
Nous le voyons dans une Reyne.*

La Reyne d'Espagne fut re-
çeuë à Dacq avec tous les hon-
neurs qui luy estoient deûs; &
apres y avoir passé tout le Mer-
credy 25. elle en partit le Jeudy,
& arriva le soir à Bayonne. On
luy avoit préparé un Dais qui luy
fut présenté par les Jurats à la
Porte de la Ville. Elle y entra au
bruit du Canon du Château,
&

& de celuy de tous les Vaisseaux qui estoient alors dans le Port. Celuy de la Ville leur répondit; & les Jurats apres l'avoir haranguée, la conduisirent au Chasteau où elle devoit loger. Ils y firent porter les Présens accoustumez, & eurent tout lieu d'estre satisfaits des marques de bonté qu'elle leur donna. Le Vendredy 27. elle alla entendre la Messe à l'Eglise Cathédrale, & fut complimentée par Monsieur l'Evesque de Bayonne, revestu de ses Habits Pontificaux. Elle vouloit dîner en public, comme elle avoit fait dans beaucoup de Villes, mais le grand nombre de Gens accourus de tous costez pour la voir, luy fit changer de dessein. Parmy tant de Curieux, il se trouva plusieurs Espagnols qui luy baisèrent tous
la

la main sans aucune distinction. Ils s'estoient habillez à la Francoise, pour plaire à leur Reyne, & avoient de petites Dentelles d'or & d'argent sur leurs Habits, avec des Cravates d'une grandeur & d'une longueur extraordinaire. Comme on prend toujours plaisir à inventer, quelqu'un s'avisa de faire courir le bruit que le Roy d'Espagne fort amoureux, venoit à grand' haste sur la Frontiere. Il y en avoit même qui adjoûtoient qu'il amenoit un Eveſque pour y épouſer la Reyne, & ce conte fit une ſi forte impreſſion ſur certaines Gens, qu'un petit Eſpagnol blond ayant paru un ſoir à un Bal qui fut donné chez cette Princeſſe, ils le prirent pour le Roy, & eurent beaucoup de peine à ſe laiſſer détromper. Apres deux jours

passez

passez à Bayonne , la Reyne alla
 à S. Jean de Luz , & y arriva le
 Dimanche 29. Elle y fit faire un
 Inventaire de ses Pierreries , que
 l'on fait monter à six cens mille
 Ecus. Quelques-uns ont dit qu'
 il devoit estre signé par Mon-
 sieur de los Balbasés , par Mon-
 sieur le Duc d'Osborne son
 Grand Ecuyer, & par Monsieur
 le Marquis d'Astorga Grand-
 Maistre de sa Maison, mais vous
 pouvez ne pas croire ce que je
 ne sçay point avec certitude. Ce
 qui est tres-assuré , c'est qu'on fit
 un plus long séjour à S. Jean de
 Luz, qu'on n'avoit dessein de fai-
 re à cause des différens qu'il y eut
 entre Monsieur le Prince d'Har-
 court, & Monsieur de los Balba-
 sés qui vouloient tous deux avoir
 la droite dans la cérémonie de la
 Délivrance de la Reyne. Pour
 accom

accommoder ce différent , il fut arresté que la Reyne seroit dans un Fauteüil, Monsieur l'Ambassadeur à la droite, & Monsieur le Prince d'Harcourt derrière elle , & que lors que les Espagnols entreroient, Monsieur de los Balbasés cederoit la droite à Monsieur le Prince d'Harcourt , qui délivreroit la Reyne. Elle passa cinq jours à Saint Jean de Luz, & y fut traitée avec une si grande magnificence dans le dernier Repas que les Officiers du Roy luy firent servir, que ce qu'on dit qu'il coûta est presque incroyable. La profusion y fut entière, & on donna tout en pillage aux Espagnols, qui estoient venus jusque-là en fort grand nombre. Enfin le Vendredy 3. de ce mois, elle arriva dans une Maison qui luy

luy avoit esté preparée sur le bord de Bidassoa. (C'est une Riviere qui separe la France d'avec l'Espagne.) Si-tost qu'elle y fut, Monsieur le Marquis d'Astorga son Mayor-Domo Mayor passa la Riviere. Monsieur de Saintot le prit à la sortie du Bateau; & le mena dans la Chambre de la Reyne. Il la trouva dans un Fauteuil sous un Dais. Monsieur le Prince d'Harcourt se mit à sa droite dès qu'il parut. Madame la Princesse d'Harcourt estoit à sa gauche, & Madame la Maréchale de Clerambaut sa Dame d'honneur, derriere sa Chaise, avec Madame de Grancé sa Dame d'atour. Aussitost Monsieur le Marquis d'Astorga se jeta à ses pieds, luy baïsa la main, & eut à peine achevé son compliment, que la

Reyne

Reyne le fit couvrir. C'est un privilege des Grands d'Espagne. Monsieur le Prince d'Harcourt se couvrit en mesme temps, & apres une civilité que luy rendit ce Marquis, il luy dit que le Roy luy avoit commandé de luy remettre la Reyne d'Espagne entre les mains. La cérémonie s'en fit par l'Acte de Délivrance que Monsieur de Chasteauneuf Conseiller au Parlement de Paris, leût en François. L'employ estoit glorieux pour luy. Vous ne devez pas estre surprise qu'il luy ait esté donné, apres ce que je vous ay dit de sa naissance & de son mérite dans une de mes premières Lettres. Ce mesme Acte fut leu en Espagnol par Dom Alonso Carnero Secrétaire d'Etat d'Espagne. Cela fait, Monsieur le Marquis d'Astorga demanda à la

Reyne

Reyne s'il luy plaisoit de partir. Avant qu'elle entra dans le Bateau qu'on luy tenoit prest, elle reçut les premiers devoirs de Madame la Duchesse de Terra-nova, sa Camérera Mayor, qui l'attendoit sur le bord de l'eau. Cette Duchesse luy rendit les mesmes respects que luy avoit rendu Monsieur le Marquis d'Astorga, & entra seule avec elle dans son Bateau, apres luy avoir présenté plusieurs Dames Espagnoles. Monsieur le Prince & Madame la Princesse d'Harcourt passerent en mesme temps. La Reyne trouva toute sa Maison à Iron. Vous voulez bien, Madame, que je m'y arreste avec elle, & que j'attende sur cette Frontiere les instructions dont j'ay besoin pour vous apprendre les particularitez



de la Marche jusqu'à Burgos, où l'on a eu avis que le Roy d'Espagne est arrivé, & de là jusqu'à Madrid, où il n'y a point à douter qu'on ne luy prépare une magnifique Entrée.

Les grandeurs peuvent rendre la vie heureuse, mais elles ne peuvent rien pour la conserver. Quatre Archevesques de Mayence morts depuis sept ans nous le font connoître. Vous sçavez que ceux qui possèdent cette Dignité, sont Electeurs de l'Empire. Ainsi, Madame, il ne faut pas s'étonner si elle est fortement brigüée. Le dernier de ces Archevesques estoit Eve sque & Prince de Vvormes, Président du College Electoral, Grand Chancelier de l'Empire en Allemagne, & s'appelloit Charles-Henry de Metternich-Beilstein.

Il mourut le 26. Septembre dernier, dans son Chasteau d'Aschaffembourg sur le Mein, à six heures de Francfort. Il y a eu de grandes ceremonies pour ses Funérailles, que les préparatifs firent remettre jusqu'au vingt-cinquième d'Octobre. Tous les Mériers de la Ville sortirent d'abord du Palais Electoral, & allerent en ordre jusqu'à l'Eglise Métropolitaine, suivis de tout le Clergé. Le Régulier estoit joint au Séculier, & précédoit la représentation du Defunt qu'on voyoit environnée de ses Parens, & de ses Amis. Son Cheval de main suivoit. Il estoit caparaçonné de Drap noir, & trois Carrosses de deuil marchoiert derriere. Si tost qu'on fut dans l'Eglise, on fit l'Oraison Funebre, apres laquelle la Messe fut commencée.

mencée. Il y eut cela de remarquable , qu'on donna six petites Médailles d'argent à tous ceux qui allerent à l'Offrande. Les plus considérables actions de cet Electeur y estoient gravées. Cependant il falloit luy nommer un Successeur. Le jour fut pris au septième de ce Mois. Cette Election se fit par les Chanoines de l'Eglise Cathedrale de Mayence. Ils sont vingt-quatre, qui ont voix active & passive, tous Barons , & Gens de la premiere qualité d'Allemagne. Ce qui s'est passé dans la derniere nomination d'un Archevesque Electeur , est si particulier & si surprenant, que vous auriez sujet de vous plaindre si je négligeois de vous l'apprendre. Les Brigues estoient fortes pour deux Pré-tendans , & comme ils ne man-

quoient

quoient pas d'Amis qui veilloient pour eux, ils sçurent bientôt qu'ils partageoient la plûpart des voix. Il ne s'agissoit que de découvrir lequel des deux en avoit le plus. Rien n'est secret dans les affaires de cette importance. Chacun de ces Postulans compta celles dont il pouvoit s'assurer. Il y en avoit onze pour l'un. C'estoit beaucoup, si les autres eussent esté divisées, mais il apprit que les treize qui restoit devoient tomber sur son Concurrent. Ce coup luy fut rude, & dans l'impossibilité où il se trouvoit de rendre son party plus fort, il attendoit le jour de l'Electiôn avec autant de chagrin que celui qui avoit treize voix, & qui se comptoit déjà Electeur, en avoit de joye. Dans cet embarras, un de ses

Amis

Amis d'un fort grand mérite , & d'une étendue d'esprit admirable , alla le trouver. Cet Amy avoit quelque interest à faire tomber cette Election sur un Sujet incapable de partialité, & qui par une administration équitable pût maintenir le repos de l'Allemagne. Il luy fit entendre que puis qu'il estoit impossible qu'il fut élu , parce que n'ayant pour luy qu'onze voix , il ne pouvoit l'emporter sur treize , il devoit du moins s'acquérir la gloire de faire luy-mesme un Electeur , qui luy estant redevable de son elevation, se feroit un indispensable devoir de s'en souvenir. Le bon sens vouloit qu'il prist ce party. Il le fit sans hésiter ; quoy qu'il ignorast encor par quels moyens on croyoit pouvoir réussir dās ce dessein.

Alors

Alors son Amy luy expliqua sa pensée. Il luy dit que pour empêcher l'Élection qui se préparoit, il n'avoit qu'à donner ses onze voix, à quelque digne Sujet de la Faction contraire, qui se nommant ensuite soy-mesme, comme il en avoit le droit, rendroit d'abord les choses égales, puis qu'il ôteroit à son Concurrēt la voix qu'il se donneroit. Il ajouta qu'il estoit à croire que celuy sur qui il feroit tomber ses onze voix, auroit un Parent ou un Amy parmy ceux qui appuyoient un interest opposé, & qu'en le gagnant il en auroit un assez grand nombre pour se faire élire. La chose parut plausible à celuy qui ne pouvoit plus espérer d'estre Electeur. Il examina avec son Amy pour qui il luy devoit estre plus glorieux de se

Novembre 1679. H

déclarer, & cet Amy luy ayant nommé Monsieur le Baron d'Ingelheim, il luy fit faire la proposition qu'ils venoient de concerter. Jugez de la surprise d'un Homme qui ne prétend rien, qui ne s'est assuré d'aucune voix, & à qui l'on va dire que s'il veut se donner la sienne propre, il emportera l'Election. Il crut qu'il y auroit de la lâcheté à refuser le présent que la Fortune faisoit à son mérite. Il écouta avec joye ce qui luy fut proposé, & détachant un de ses Parens du party qu'il avoit promis de soutenir, il se servit luy-même comme il le devoit. Ainsi, Anselme-François-Frédéric d'Ingelheim, Archiprêtre de Mayence, & Gouverneur d'Erfort, fut élu dans l'Eglise Métropolitaine, au grand étonnement de beaucoup de

de gens qui se répondoient d'un autre choix, & qui neanmoins ont esté ravis de voir cette Souveraine Dignité possédée par un Sujet si capable de la bien remplir. Ne doit-on pas avoüer apres cela que ceux que la Fortune veut élever, n'ont besoin pour toute brigue que de sa faveur, & qu'elle se joüe souvênt des précautions de la cabale, & de la prudence des plus éclairez.

Je croy ne vous rien apprendre en vous disant que Monsieur Colbert Président au Parlement, partit de Paris par ordre du Roy sur la fin du dernier Mois pour aller en Allemagne, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire. Le bruit s'en est répandu par tout. Il prit la Poste, & en peu de jours il se rendit à Strasbourg. Il y arriva à minuit, &

H ij

quoy qu'on n'en ouvre jamais les Portes si tard, non seulement on les ouvrit à son nom, mais le Magistrat se leva pour le recevoir. On a eu nouvelles icy le 17. que son Ambassade est auprès de Monsieur l'Electeur de Bavières, dont il a esté reçu avec toute sorte de marques d'estime & de consideration. C'est en cette Cour qu'on luy a envoyé les Provisions de la Charge de Secretaire d'Etat, vacante par la démission de Monsieur de Pomponne. Elle regarde les Affaires Etrangères, comme celle de Monsieur Colbert son Frere regarde la Maison du Roy; celle de Monsieur de Louvois, la Guerre; & celle de Mr de la Vrilliere, les Benefices. Outre cet Employ particulier, chacun de ces quatre Secretaires d'Etat

a un departement pour les affaires des Provinces, & il y a de certaines Expeditions qu'ils signent tour à tour pendant un Mois. Cela recommence tous les quatre mois pour chacun d'eux. Je ne vous dis rien des services de Monsieur le President Colbert, vous ayant fait un ample détail de tous ses Emplois il n'y a pas fort long temps. Il porte un nom qui répond pour luy du plus grand mérite ; & de la maniere que ceux de cette Maison font agir leur zele pour les avantages de l'Etat, il ne faut pas s'étonner si ce grand Homme a esté appellé dans le Conseil.

La Paix qui fut conclüe il y a quelques mois entre la France & le Dannemarc, a esté publiée icy depuis huit jours avec les ceremonies accoustumées. Je ne

H iij

vous les répète point , vous les ayant assez expliquées dans les autres publications de cette nature. Ce que je puis ajouter à cet Article , c'est que dans les dernières années , si tost qu'on parloit d'un exploit de guerre considerable, les François estoient nommez. C'étoit sans doute avec beaucoup de justice. Leur valeur sembloit n'avoir point de bornes , & l'exemple de l'auguste Chef qui les animoit, les rendoit capables des plus étonnans prodiges. LOUIS LE GRAND, amoureux de la véritable gloire, a crû se devoir dompter, apres avoir fait voir qu'il estoit en pouvoir d'assujettir tout. Les François ont aussi tost pris ce même esprit , & depuis qu'il a entrepris de donner le calme à toute l'Europe , on n'a fait aucune

Paix

Paix dont ils n'ayent esté les instrumens. Cela se voit par l'accord commodement conclu le 9. de ce mois entre le Roy de Danemarck & la Ville de Hambourg. Ce Prince estoit sur le point de l'assiéger. Il résistoit à toutes les propositions qui luy estoient faites pour terminer l'Affaire dont il s'agissoit, sans recourir à la voye des armes; & il s'en seroit sans doute servy pour soutenir ses prétentions, si les François ne s'estoient pas meslez de ce différent; mais le Roy luy a fait à peine représenter que pendant que toute l'Europe estoit en paix, il ne devoit pas la remettre en guerre pour un léger démêlé, qu'il est entré dans les sentimens de ce Grand Monarque. Il a accepté sa médiation, & la France a eu l'avant-

H iiii

tage de voir conclurre l'Accommodement chez Monsieur le Baron Bidar , Résident de Sa Majesté , en presence de Monsieur le Comte de Rebenac-Feuquieres , & des Ministres de Brunsvic. Les deux Partys sont contens , & le Roy de Danne-marc a tout lieu de l'estre de la gloire qu'il s'est acquise par son courage & par sa valeur. La guerre qui vient d'estre terminée entre le Roy de Suede & luy , & qu'il a si vigoureusement soutenüe , a fait voir la puissance de ses Etats sur terre & sur mer. Elle luy a donné occasion d'aguerir ses Peuples , & de faire connoistre à ses Ennemis , qu'estant aussi brave de sa personne qu'on le puisse estre , c'est sans manquer de conduite qu'il sçait affronter les plus grands périls

rils avec une intrépidité surprenante.

Quelque avantage que la beauté puisse donner dans le monde , il n'est pas assez considerable pour y retenir celles qui sont véritablement remplies de l'esprit de Dieu. Nous le voyons en la personne de Mademoiselle de Soubise , Fille aînée du Prince de ce nom. Elle ne peut estre Fille de Madame la Princesse de Soubise, & petite-Fille d'Hercules de Rohan & de Marie de Bretagne Duchesse de Montbason, sans estre belle comme toutes celles de cette Famille ; & cependant elle a méprisé tout ce que sa naissance & son mérite luy pouvoient promettre de grandeurs, pour entrer dans le Convent des Benedictines de Nostre - Dame de Consolation.

H v

de la Ruë de Chassemidy. Elle y prit l'Habit le Jeudy 23. de ce mois, en presence d'une grande & tres illustre Assemblée. Vous en conviendrez, quand je vous auray appris que la Reyne luy fit l'honneur de s'y trouver, accompagnée de Mademoiselle d'Orleans, & Madame la Grand' Duchesse de Toscane, & de Madame de Guise. Monsieur l'Archevesque de Paris fit la cérémonie de la Vesture, & Sa Majesté donna le Voile à cette jeune Novice. Il luy avoit esté présenté par Madame l'Abbesse de Malnouë Supérieure de ce Convent de Chassemidy. Cette Abbesse est Sœur de Monsieur le Prince de Soubise, & de Madame la Duchesse de Luynes, & l'aînée du second Mariage de Mr le Duc de Montbason. Elle a eu
l'Abba

l'Abbaye de Caën qui est d'un revenu tres-considerable ; mais l'entier détachement que son austere vertu luy a donné pour tous les biens de la terre , luy ayant fait souhaiter une retraite où elle pust donner plus de temps à la méditation & à la lecture, elle a preferé la conduite de la nouvelle Maison dont elle est Supérieure, aux grands avantages qu'elle trouvoit dans la premiere Abbaye. Elle se repose des soins de celles de Matenouë, qui est à quatre lieues de Paris, sur Anne de Bretagne sa Tante. Le choix qu'elle a fait de cette digne Coadjutrice, peut estre mis parmy les meilleures actions de l'Abbesse dont je vous parle. C'est une Personne d'une douceur d'esprit merveilleuse, & qui n'édifie pas moins par

sa pitié , qu'elle a des manières engageantes pour conduire à la vertu. Monsieur l'Abbé Colbert eut grande part à la cérémonie de cette prise d'Habit , puis qu'il y prescha. Ce fut avec un applaudissement extraordinaire. Monsieur Colbert, & Mr le Marquis de Seignelay y estoient, avec beaucoup de Prelats , qui demeurerent tous d'accord qu'ils n'avoient rien entendu depuis longtemps, ny qui fust plus juste dans le tout, ny qui fust plus fort dans chaque partie. Il y eut dans le dedans du Convent une magnifique Collation pour la Reine, & pour les Dames qui avoient esté conviées.

Les Ouvrages de Mr Spon Medecin aggregé à Lyon, ont fait tant de bruit , qu'il est difficile que son nom ne soit pas con-

nu

nu dans vostre Province. Son *Voyage de Grece & de Dalmatie*, a esté fort estimé, aussi bien que ses *Antiquitez de Lyon*, qui sont remplies de Figures. Il traite les choses tellement à fond, & s'applique avec un soin si exact à les éclaircir, que la lecture de tout ce qu'il fait n'est pas moins utile qu'elle est agreable. Le dernier Livre qu'il a donné au Public, & qui a pour titre, *Histoire de la Ville & Etat de Geneve*, est tout remply de Recherches curieuses, comme entr'autres est celle du mot d'*Huguenots*, dont la veritable etymologie avoir esté ignorée jusqu'à present. Il est divisé en deux Volumes, & se vend à Lyon à la Victoire chez le Sieur Amaulry qui l'a imprimé; & à Paris chez le Sieur Blageart, Court-neuve du Palais,

au

au Dauphin ; & chez le Sieur Guignard, Rue S. Jacques, à l'Image S. Basile.

Je suis fort obligé à vos Amies, de me vouloir choisir pour Arbitre de leur différent, touchant la prononciation du mot *Rayen*. Je leur dinay, sans prétendre que l'habitude que j'ay prise passe pour décision ; que je me suis tellement accoutumé à le prononcer cōme on fait ces mots *ayant* & *rayon*, c'est à dire en séparant l'*a* de l'*y*, que toute autre prononciation me blesse l'oreille. C'est ainsi que je l'ay entendu prononcer à quantité d'excellens Prédicateurs. Cependant il est certain qu'un des plus grands Hommes que nous ayons, prononce *Rayen* ainsi que *payer*, & qu'en joignant l'*a* avec l'*y*, il fait une diphthongue de ces deux lettres.

lettres. Comme son sçavoir ne le rend pas moins considérable que le rang qu'il tient, quoy qu'il soit tres-élevé, il est bien capable de donner des regles pour toutes choses, & je n'oserois condamner ceux qui l'imitent.

J'oubliay de vous répondre il y a deux ou trois mois, sur le doute que ces mesmes Amies vous engagerent à me proposer touchant ce commencement d'une de mes Lettres, *Voilà ce que c'est que devons avoir accoutumée aux miracles.* Elles pretendoient que le second *que* estoit superflu, & qu'il suffisoit de dire, *de vous avoir accoutumée aux miracles.* Je vous ay déjà priée de ne prendre point party sur mes façons de parler. Les Mémoires qu'on m'adresse ne m'estant jamais rendus que tard, je fais presque

presque toujours mes Lettres dans les dix ou douze derniers jours du Mois , & elles sont assez longues pour demander plus de temps si vous n'y vouliez rien souffrir que de correct. Il faut vous dire pourtant qu'ayant consulté beaucoup de Particuliers de l'Academie Françoise sur le double *que* , toutes les voix ont esté pour moy. Ils soutiennent mesme que l'autre maniere de s'expliquer est vitieuse, & qu'on ne doit jamais s'en servir.

Il s'est fait un Mariage dans le Bassigny , Province de Champagne , dont je me crois obligé de vous faire part , tant pour la qualité des Parties , que pour ce qui s'y rencontre d'extraordinaire. C'est celuy de Monsieur le Marquis d'Artigoity , à qui on ne donnoit autrefois que le titre
de

de Baron. Je puis bien dire autrefois , puis qu'il est d'un autre siecle que celuy-cy, estant né en mil cinq cens quatre vingt six, sous le Pontificat de Gregoire X I I I. qui reforma le Calendrier Julien la mesme année. Ainsi il a quatre-vingt treize ans, & vient d'épouser une jeune Demoiselle qui n'en a que vingt deux , du nom & des armes de Nicey. Elle est sa troisième Femme. Il enleva la premiere qui estoit Chanoinesse d'Epinal , & qui luy apporta cent mille Ecus. Il prit la seconde par amour. C'estoit une des plus belles Personnes de la Province ; & comme aucune des deux ne luy a laissé d'Enfans , il ne desespera pas de voir son nom conservé par le secours de cette derniere. Il est surprenant qu'ayant souffert autant de
fati

fatigues qu'il a fait pendant plus de cinquante ans, il soit parvenu jusqu'à un âge si avancé. Il commença de servir sous le Règne de Henry III. & a eu l'honneur d'estre employé dans les Armées de quatre de nos Roys, jusqu'à ce que sa soixante & dixième année l'ayant enfin dispensé de ce pénible Métier, dont il porte encor de glorieuses marques sur son corps, il se défit en 1656. d'une Compagnie de Chevaux-Legers qu'il commandoit dans le Régiment de Bourlemont.

Les Ministres de Sa Majesté estant aujourd'huy par tour; & ne se rapportant qu'à eux-mêmes des choses qui regardent leur employ, il ne faut pas s'étonner si Monsieur le Marquis de Seignelay fait paroistre dans tout ce qu'il fait l'estonnante activité

vité qui est naturelle à sa Famille. Il arriva à Marseille le 25. de l'autre mois , en visita l'Arsenal, fit la revue de huit Galeres qui estoient prestes à partir , & apres avoir esté à Toulon, & dans tous les autres Lieux de la Provence où sa présence estoit nécessaire, il vint dans le Dauphiné. Il partit de Valence le 16. de ce mois, & au lieu de suivre la grande route le long du Rhône, il prit celle de Romans, & se rendit à S. Gervais , au dessus de S. Marcellin , sur les bords de l'Isere , pour voir des Canons qu'on y fait fondre par ordre du Roy. Madame la Marquise de Virieu Femme de Monsieur de S. André Premier Président au Parlement de Grenoble , dont mes Lettres vous ont déjà fait connoistre l'illustre naissance
 &

& le grand mérite, s'estant trouvée alors à Valence, l'accompagna jusqu'à Saint Gervais qui luy appartient, comme aussi Monsieur d'Herbigny Intendant de la Province, & Monsieur Dalliez Receveur Général de Dauphiné. Cet Intendant est de la Maison de Lambert en Normandie, originaire d'Angleterre. Monsieur le Marquis de Seignelay coucha ce mesme jour à Larbenc, où Monsieur l'Evesque de Grenoble le vint voir. Le 17. il continua son chemin pour Lyon, & estant arrivé à Rives à quatre lieuës de Grenoble, il y trouva des Deputez du Parlement & de la Chambre des Comptes, & quelques Officiers subalternes. Ceux du Parlement estoient Monsieur Pélisson & Monsieur de la Baume Château-double.

double. Le premier porte même nom & mêmes armes que le célèbre Monsieur Péliſſon Maître des Requeſtes , & l'un des Quarante de l'Académie François. C'est un Homme de très-bonne mine , & qui ne diſant jamais rien que de fort juſte & de fort ſpirituel , a l'art d'y donner une grace merveilleuſe. Monsieur de la Baume a un air noble , & des manières honneſtes qui rendent témoignage de ſa naiſſance. Il a veu ſon Pere & ſon Grand Pere Conſeillers dans le même Parlement. La Chambre des Comptes avoit député Davity, qui fut accompagné de Monsieur de Loulle. Il eſt Fils de ce ſçavant Davity Auteur du grand Ouvrage du Monde , où tout ce que l'Histoire, la Politique , & la Géographie

phie ont de curieux , se trouve compris. Monsieur le Marquis de Seignelay fut tres-satisfait des civilitez qu'ils luy rendirent , & partit le mesme jour pour Lyon. Vous jugez bien, Madame , qu'il n'y fit pas un fort long sejour, puis qu'il assista ioy le 23. à la prise d'Habit de Mademoiselle de Soubise.

Le 19. de ce mois, Monsieur le Camus Eveque de Grenoble, ouvrit une solennelle Mission par un Sermon & une Procession generale. Le Parlement s'y trouva en Robes rouges, & la Chambre des Comptes avec ses Habits de cérémonie. Ce fameux Prélat a donné de si éclatantes marques de piété depuis qu'il a la conduite de ce Diocèse, qu'on ne peut trop dire à son avantage. Tant de retraites qu'il

qu'il fait faire aux Ecclesiastiques de temps en temps dans sa Maison, & à ses frais; tant de Missionnaires qu'il fait prêcher dans ses Parroisses, & qu'il entretient; tant de Pauvres qu'il nourrit de ses revenus; tant de diferens & de querelles qu'il termine, en remettant la Paix dans les Familles; tant de Bâtimens qu'il a fait relever; & que le temps & la negligence de ses Predecesseurs avoient abatus; tant de solides devotions qu'il fait pratiquer; tant d'Herétiques qu'il convertit, & enfin tant d'autres bonnes œuvres qu'il fait tous les jours, rendront sa memoire glorieuse & eternelle. Ce sont de grands exemples à imiter. Plus de trente des plus habiles Predicateurs que les Capucins ayent dans leur

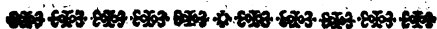
leur Ordre en plusieurs Provinces, sont presentement à Grenoble, pour servir pendant cette nouvelle Mission à instruire un nombre infiny de Gens qui y accourent en foule. On n'en peut attendre que de tres-grands fruits. Monsieur de Realville a esté converty depuis dix ou douze jours par cet illustre Prélat, qui avoit déjà retiré Monsieur Dalliez son Frere des erreurs où sa Famille estoit depuis pres d'un Sicle. C'est celuy dont je viens de vous parler. Il n'est pas seulement Receveur General de Dauphiné, il l'est aussi de la Chambre aux Deniers de la Maison du Roy, & connu de Sa Majesté & de tous les Ministres pour Homme d'esprit, & propre aux Affaires. Il y a plus de cent ans qu'il

qu'il y avoit des Capitouls dans sa Famille. Elle est originaire de Toulouse, & a passé à Montauban, où elle a toujours tenu un rang tres-considerable.

La cherté du Foin & de l'Avoine embarasse bien certaines Gens qui seroient fâchez d'aller à pied, & qui voudroient bien que leurs Chevaux n'eussent point de bouches. Voicy une Galanterie qui a esté faite sur ce sujet. On me la donne comme originale. L'Auteur est accoustumé à ne dire que des veritez. Vous l'en pouvez croire.

Novembre 1679.

I



LES RUBANS VERTS.

C O N T E.

*Soit par principe de santé,
 Ou bien, soit par franche lezine,
 Un Medecin, non pas des mieux monté,
 Son Etable sans Foin, & sans feu sa
 Cuisine,
 A sa Mule donnoit de frequentes leçons
 Sur les maux dangereux où trop manger
 nous jette;
 Mais ses raisonnemens sur l'exacte diete
 Estoiene pour l'amorcer de foibles harne-
 çons.*

*Un jour que la Beste affamée,
 De long jeusne où l'on croit l'avoir ac-
 coutumée
 Craignoit les derniers accidens,
 Passant fort pres d'une Boutique,
 Elle y regarde, voit des Rubans verts
 pendans,
 Et les prenant pour Foin, l'ignorante
 Bourrique
 Donne dessus à belles dents.*

Les

Les Rubans sont gâtez; le Marchand
qui s'écrie,

Arreste sans façon Monsieur le Mé-
decin.

Du plaisant différend qui le rend si
matin,

Il n'est personne qui ne rie.

En vain nostre Docteur veut avancer
chemin,

Les Rubans dont sa Mule a crû faire
festin,

Font dire que le Foin lui manque en l'E-
curie;

On veut qu'il paye; il paye enfin

Pour s'épargner plus grande raillerie.

Ainsi les Avares souvent

Rognant souvent dans leur Famille,

Pour retenir une vetille,

Laissent aller le gros au vent.

Je vous appris il y a déjà quel-
que temps que le Mariage de
Mademoiselle de Louvoys avoit
esté arresté avec Monsieur de la
RocheGuyon. Ce jeune Duc l'é-
pousa le Jeudy 23. de ce mois. Il

est Fils de François de la Roche-foucaut VII. du nom, Prince de Marillac, Grand Maître de la Garderobe du Roy, Grand Veneur de France, & Gouverneur de Berry, & reçu en survivance à ces deux premières Charges. Monsieur le Prince de Marillac son Pere épousa en 1659. Jeanne-Charlotte du Plessis-Liancourt, sa Cousine, Fille unique de Henry du Plessis, Comte de la Rocheguyon, dont elle a laissé François de la Rochefoucaut VIII. du nom, Duc de la Rocheguyon, qui vient de se marier. Son Grand-Pere est Monsieur le Duc de la Rochefoucaut, si connu par mille belles qualitez & par les lumieres surprenantes de son esprit. Comme ce Duc vit encor, on remarque dans cette Maison une chose qui
n'a

n'a jamais esté veuë, c'est à dire, le Grand-Pere, le Pere, & le Petit-Fils, tous trois Ducs, & vivans en mesme temps. Cette Maison est une des plus anciennes & des plus illustres du Royaume. Foucaut I. du nom, Seigneur de la Roche en Angoulmois, estoit qualifié *de Seigneur tres noble*, environ l'an 1026. Sa vertu & sa haute réputation firent tant de bruit, que ses Descendans ont toujours tenu depuis à honneur d'estre surnommez de son nom. Je ne vous dis rien des diverses Branches de cette Maison dont on sçait qu'estoit celle de Chastelleraud, & je passe mesme tous ceux qui en sont sortis, & leurs grandes actions, pour venir à François de la Rochefoucaut I. du nom, Chevalier, premier Comte de la Ro-

chefoucaut, Prince de Marillac, Seigneur de Barbezieux, de Montendre, Montguyon, &c. & Chambellan des Roys Charles VIII. & Louis XII. Il eut l'honneur de tenir sur les Fonts de Baptême le Roy François I. qui luy érigea l'an 1515. la Baronnie de la Rochefoucaut en Comté. Ce François épousa en premières Noces Louise de Crussol, Fille de Louis de Crussol Grand Panetier de France, & de Jeanne de Levy. Ils eurent un Fils nommé Antoine, qui fut Général des Galeres de France en 1525. à la place d'André Doria. On le fit en suite Chevalier de l'Ordre du Roy, Sénéchal de Guyenne, & Lieutenant General au Gouvernement de Paris, & de l'Isle de France. Les plus grandes Charges du Royaume ayant

toujours.

toujours esté dans cette Maison,
 Charles de la Rochefoucault, Cō-
 te de Randan, Chevalier de l'Or-
 dre du Roy, Capitaine de Cin-
 quante Hommes d'Armes d'or-
 donnance, servit si utilement à
 la défense de Mets, qu'en 1552.
 il fut pourveu de celle de Colo-
 nel General de l'Infanterie, après
 que Monsieur d'Andelot eut fait
 profession publique de la Religio
 Prétenduë Reformée. Le Roy
 l'envoya en Ambassade en An-
 gleterre, où il moyenna la Paix
 avec l'Ecosse. Il fut blessé aux
 Sieges de Bourges & de Roüen,
 & mourut de la blessure qu'il re-
 çeut au dernier. Il estoit second
 Fils de François II. du nom,
 Comte de la Rochefoucault, &
 d'Anne de Polignac Dame de
 Rondan, & épousa Fulvie Pie-
 de la Mirande, Fille puisnée de

Galeas Pie-Prince de la Mirande, & d'Hipolite de Gonsague. De ce Mariage est sorty François Cardinal de la Rochefoucaut, Sous-Doyen du Sacré College, Grand Aumônier de France, Commandeur de l'Ordre du S, Esprit, Evesque de Clermont, Abbé de Tournus, & de Sainte Geneviève de Paris où se voit sa Sepulture. On dit de luy *qu'il n'estoit pas moins illustre par sa pieté, & par son érudition, que par sa Noblesse.* Jean - Loüis de la Rochefoucaut, Comte de Randan, Fils aîné de Charles, Comte de la Rochefoucaut, & Frere du Cardinal, épousa Isabelle de la Rochefoucaut, Fille puîsnée de François III. du nom Comte de la Rochefoucaut, & de Charlotte de Roye, Comtesse de Roucy sa seconde Femme. Ils eurent

rent pour Fille Marie - Catheri-
ne de la Rochefoucaut , Com-
tesse , puis Duchesse de Ran-
dan, Dame d'Honneur de la feuë
Reyne Anne d'Autriche , &
Gouvernante de LOÜIS LE
GRAND pendant son bas âge.
Elle fut mariée avec Henry de
Baufremört, Marquis de Senecey,
Chevalier des Ordres du Roy, &
Gouverneur d'Auxone & de
Mascon. Le premier Duc de cet-
te Maison a esté François V.
Bisayeul du nouveau Marié. Il
estoit Chevalier des Ordres du
Roy, Gouverneur, & Lieutenant
General pour Sa Majesté en Poi-
tou. Vous recevriez un Volume
& non une Lettre si je voulois
vous parler de toutes les allian-
ces considerables de cette illu-
stre & ancienne Maison. Je viens
à ce qui regarde la nouvelle

Mariée. Dire qu'elle est Fille de
 Monsieur de Louvois, & Peti-
 te Fille de Monsieur le Tellier
 Chancelier de France, c'est dire
 en deux mots ce qui est au dessus
 de tous les éloges. Ceux qui vien-
 dront après nous, ne liront ja-
 mais de si belle Histoire que celle
 où ils auront part. Comme tout
 ce qu'ils ont fait parle, il suffit de
 les nommer pour les faire con-
 noître à tout le monde. C'est un
 avantage qui leur est commun
 avec peu d'autres. J'ay eu si sou-
 vent occasion de vous entrete-
 nir de ces grands Hommes, de-
 puis trois ans que j'ay commen-
 cé à vous écrire, qu'il n'est pas
 besoin que je vous repete au-
 jourd'huy les mesmes choses.
 Elles sont d'une nature à n'estre
 pas oubliées, & vous trouverez
 tout ce qu'il y a de particulier
 sur

sur cette maison dans le détail que je vous en fis, quand Sa Majesté choisit Monsieur le Tellier pour le faire Chef de la Justice. Ainsi je vous parleray seulement de la Maison de Souvré, dont Madame de Louvoys est seule Héritière. Elle est Fille de Charles de Souvré, Marquis de Courtenvaux, & Petite-fille de Jean de Souvré II. du nom Marquis de Courtenvaux, Chevalier des Ordres du Roy, Premier Gentilhomme de sa Chambre, Gouverneur de Touraine, & Capitaine du Chasteau de Fontainebleau. Il avoit épousé Catherine de Neufville, Dame de Pacy &c. Dame d'atour de la Reyne Anne d'Autriche, Fille Puînée de Charles de Neufville, Marquis d'Alincourt, Sieur de Villeroy, Chevalier de l'Ordre

l'Ordre, & Gouverneur de Lion: Rien n'est plus illustre que la Maison de Souvré, soit par elle-mesme, soit par ses alliances, par ses Charges, & Dignitez, & par les services qu'elle a rendu à l'Etat. Gilles de Souvré, Marquis de Courtenvaux, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Touraine, suivit en Pologne Henry de France Duc d'Anjou. Ce Prince estant de retour le fit Grand Maistre de sa Garderobe, & Capitaine du Chasteau de Vincēnes. Il se trouva à la Bataille de Couras en 1587. & cōserva la ville de Tours dans l'obeïssance du Roy pendant les troubles de la Ligue. Il y reçut Henry III. avec toute sa Cour au mois de Janvier 1589. & apres la mort de ce Monarque, il rendit des services si considera-
bles

bles au Roy Henry IV. qu'il le choisit pour être Gouverneur de Loüis XIII. alors Dauphin. Il fut Premier Gentilhomme de la Chambre de ce jeune Roy , qui le fit Maréchal de France l'an 1615. Il mourut en 1626. âgé de quatre-vingt quatre ans. Vous voyez, Madame, que la grandeur de cette Maison ne peut estre contestée, & qu'on peut dire en considérant l'alliance qu'elle vient de faire avec celle de la Rochefoucaut, que si dans l'un on voit une Gouvernante de Loüis LE GRAND , l'on trouve dans l'autre un Gouverneur de Loüis le Juste.

Le Mariage se fit à S. Roch par Monsieur Coignet qui en est Curé. La foule y estoit si grande , qu'il fallut avoir des Gardes pour faire trouver de la place

place aux Conviez. Il est aisé de juger que les Parens & les Alliez de tant de grandes Maisons rendoient l'Assemblée nombreuse. Mademoiselle de Louvois avoit une Robe de Velours noir toute garnie de Diamans, avec une Jupe de toile d'or. Il ne se peut rien de plus modeste qu'estoit l'Habit de Madame de Louvois sa Mere. Il estoit de Velours à fond noir, avec des fleurs aurore; & sa Jupe de dessous d'un Satin brodé d'aurore & de noir; de sorte que n'ayant ny or ny argent, elle ne brilloit que du seul éclat de sa personne. Après la Cérémonie, on retourna à l'Hostel de Louvois, où tout estoit de la plus magnifique propreté. Il y eut deux Tables servies dans le même temps. Chacun estoit de

de vingt-deux Couverts, & à cinq Services. Les Dames prirent place à la première avec les deux Mariez, & les Hommes occupèrent la seconde. Le Soupe ne fut pas moins somptueux que le Dîné. Il y eut Musique pendant ce temps-là, & la Comédie suivit. L'Habit de toilette de la nouvelle Mariée estoit à fond d'or & bleu, parsemé de fleurs incarnat entourées d'argent, & d'autres fleurs vertes entourées d'or, avec une Jupe à fond or & argent, chenillée de couleur de feu, & doublée d'une Bourdaloue incarnat & argent. Le lendemain elle prit un Habit brodé d'or avec un petit filet de vert. La doublure étoit d'une Etoffe argent couleur de feu, les manches de dessous garnies de Diamans; la Jupe à fond d'argent brodée d'or, & couleur de

de feu. Le jour suivant, elle changea encor d'Habit, & en mit un tout de Point d'Espagne sur un Satin bleu & or. Voicy ce qu'a fait Mr Rousseau sur ce Mariage. Il a l'honneur d'estre connu de Mr de Louvois, & luy a dédié depuis peu un Livre de nouvelles Maximes, ou Réflexions morales.

A M. LE DUC
DE LA ROCHEGUYON,
Sur son Mariage.

M A D R I G A L.

I l'instre Rejetton de tant de Demy-Dieux,

Qui par un heureux assemblage,
Mêle aux attraits du bel âge,
Les sublimes vertus dont brillent vos
Yeux.

Quand le Ciel vous destine une Beauté
charmante,

Quis

*Qui d'une maniere éclatante
Fait voir par des divins accords
Les charmes de l'Esprit joints aux graces
du Corps.
Il vient de ses faveurs couronner l'abon-
dance,
Et pour dire encor plus,
Cette aimable Alliance
Est l'Hymen glorieux de toutes les Vertus.*

Monsieur le Prince de Marfil-
lac traita il y a deux jours dans
l'Hôtel de Liancourt, tous ceux
qui avoient esté de la Nôce, &
plusieurs autres. Ce Repas estoit
d'une magnificence achevée.

Madame la Duchesse de Ha-
nover a esté régalee à Chantilly
au commencement de ce mois
par Leurs Alteſſes Seréniffimes.
Elle fut menée à la Comédie en
arrivant, & on luy a donné le mê-
me divertissement pendant cinq
jours qu'elle a demeuré dās cet-
te délicieuse Maison. On servit
plu

plusieurs Tables au sortir de la Comedie. On avoit donné ordre dans le Bourg de traiter à discretion tous les Domestiques & Gens de Livrée de cette Princeſſe. Je croy, Madame, vous avoir déjà marqué qu'elle eſt Fille de Madame la Princeſſe Palatine, & Sœur de Madame la Duchefſe. Les Régals qui luy ont eſté faits à Chantilly, ont continué de la meſme forte juſqu'à ſon départ. Il ne feroit pas aisé d'en faire de mieux entendus. Rien ne manquoit dans cette ſuperbe Maïſon. Elle eſtoit éclairée tous les ſoirs d'une infinité de Luſtres, & les ornemens y eſtoient par tout d'une tres-grande beauté. Vous n'aurez pas de peine à le croire. Vous ſçavez il y a long-temps que Leurs Alteſſes Sereniſſimes ne font jamais rien qu'avec

avec une extraordinaire magnificence. La fatigue ne rebutant point Madame la Duchesse de Hanover, on luy a tous les jours donné le plaisir d'une Chasse différente.

Je ne vous diray rien aujourd'huy de l'ouverture du Parlement. Tout s'y est passé en la manière ordinaire. Je vous en ay parlé trois années de suite, & je ne pourrois que vous répéter ce que vous sçavez déjà. On m'a promis pour le Mois prochain quelque chose des Harangues qui s'y sont faites. Mr l'Evêque & Comte de Beauvais y a pris séance avec les cérémonies accoutumées.

Je ne puis vous envoyer rien de plus nouveau que la Chançon à boire que vous allez voir.

CHAN

CHANSON A BOIRE.

Premier objet de ma tendresse ,
 Bouteille , vos débris m'inspirent la
 tristesse.

Helas ! vous n'avez plus que les os & la
 peau ;

D'un Page & d'un Laquais allez trom-
 per l'attente,

Faites place à vostre Suivante,
 Mon cœur pour ses appas brûle d'un feu
 nouveau.

Ce Recit de Basse , avec sa
 Contrepartie est du mesme Au-
 theur dont je vous ay parlé dans
 ma dernière Lettre & dans celle-
 cy. Il a fait imprimer un Recueil
 de toutes les Paroles des Chan-
 sons à boire qui ont paru depuis
 plus de cinquante ans. C'est un
 Répertoire tres-curieux pour
 ceux qui voudront se rafraîchir
 la mémoire de ces Chansons. Il
 se vend trente sols relié en veau
 chez

chez les Sieurs de Luynes & Blagear, qui vendent aussi ses huit Livres gravez, & son Traité de l'Art de bien chanter.

Je vous ay fait un Article dans cette Lettre, de la mort de Monsieur de Moucy Maistre des Comptes. Madame de Riants sa Sœur l'a suivy de pres. Elle estoit Veuve de Monsieur Lhuillier Conseiller au Parlement, & avoit épousé en secondes Nôces Monsieur de Riants Maistre des Requestes honoraire, qui vit encor. Il est Frere de Mr de Riants Procureur du Roy au Châtelet.

Tous les Amis de Monsieur le Maréchal d'Estrade ont eu grand lieu de trembler pour luy depuis quinze jours. Il luy arriva une si extraordinaire perte de sang par le nez, que comme elle
con

continuoit malgré les remèdes, l'accident devint mortel. Les Medecins , aussi-bien que les Chirurgiens, ne sçavoient qu'imaginer pour rompre le cours de cette dangereuse Hemorrhagie, quand on eut avis que le Sieur Poulain Chirurgien du Corps de Son Altesse Royale , Monsieur , avoit un Secret qu'on estimoit infailible pour toute sorte de pertes de sang. On l'envoya chercher promptement , & son Secret éprouvé sur l'heure , eut tout l'effet qu'on en pouvoit souhaiter.

Enfin , Madame , *la Devine-
resse* , promise depuis si long-temps par la Troupe du Fauxbourg Saint Germain , a esté représentée. Les Des-intereffez ont trouvé dans cette Piece tout ce que le Titre leur en
pro

promettoit & ils ne se sont pas seulement divertis aux Scenes plaisantes dont elle est remplie, mais ils ont dit hautement que la représentation n'en pouvoit estre que fort utile, puis qu'elle détrompe les Foibles, en leur faisant voir que toutes les Personnes qui se meslent de deviner, ne sçavent rien. Tous les tours d'adresse qu'ont accoustumé de faire ces fortes de Gens, ou par un Miroir, ou par un Verre plein d'eau, sont des Incidens de la Comédie, aussi bien qu'un Corps coupé par morceaux, & une aparition du Diable forté par un Mur sans y faire d'ouverture, qui sont des choses par lesquelles certains Fourbes ont épouvanté icy bien des Gens il y a quelques années. Ce qui doit convaincre
de

de la fausseté de tout ce que prédisent les Devinereſſes, c'eſt que ſe ſont toutes Femmes de rien, & par conſequent tres-ignorantes. Elles ont des intrigues qui leur ſont découvrir quantité de choſes. Elles en diſent beaucoup au hazard , & ſ'acquièrent ainſi de la réputation à peu de frais parmy les Dupes. Leurs manieres de tromper ſont développées la plûpart dans la Comedie qui ſe joue préſentement, & on ne doit pas eſtre ſurpris des grandes Aſſemblées qu'elle attire, puis qu'elle eſt fort réjouiſſante d'elle-mesme, & qu'elle apprend à ſe garantir des pieges de tous les Diſcours de bonne avanture.

Il me reſte à vous parler des Enigmes du dernier Mois. Vous trouverez l'explication de la
premiere

premiere dans ce Quatrain. Il est de Monsieur de Pierrepont, Gouverneur de l'Ile de Ré, autrefois Lieutenant des Gardes du Corps.

Mercure m'a paru d'une grande
beauté,
 Le Fard chez luy n'a rien gâté;
 Quand il n'en mettra plus, il sçaura tou-
jours plaire,
 Et pour cela Le Fard n'est pas trop ne-
cessaire.

Ceux qui l'ont expliquée au-
 si sur *le Fard*, sont Messieurs de
 Faussecave, de Morlaix; Bessin,
 Lieutenant de Clamecy en Ni-
 vernois; du Perroy, de Paris; De
 Boissimon C.D.C. Soru, Avocat
 en Parlement; C. Hutuge, d'Or-
 leans, demeurant à Mets; Jarres,
 du Quartier du Louvre; Allard,
 Président en l'Electon de Gre-
Novembre 1679. K

noble ; La Taupe , de Londres :
 D'Hault.... Blandin , Avocat à
 Rennes : Léger de la Verbiſſon-
 ne : Diſy : Thiers : C. de Cham-
 prond & Gaſtine : C. de Favie-
 res : De la Coudre, de Caën, (ce
 dernier en Vers :) Meſdemoiſel-
 les Raince : Gillet , de Provins :
 Rouſſelete, du Q. de la Tournel-
 le : & Marie M.

La ſeconde , qui eſt le *Som-
 meil*, a eſté ainſi expliquée par le
 nouveau Bourgeois d'Abbeville.

J *Amais je n'eus un ſort pareil ;
 Ce matin ouvrant la paupière,
 Et voyant déjà la lumière,
 J'ay voulu chaffer le Sommeil.*



*Il m'accabloit , quoy qu'il fut jour,
 (Voyez ma méchante aventure!)
 Je prens en main noſtre Mercure ,
 Pour le ſurmonter à mon tour.*



Je me mets en ſuite à penſer

Sur

*Sur une Enigme qu'on propose ;
 Sans avoir la paupiere close ,
 Je trouve le Sommeil que je voulois
 chasser.*

Ce mesme sens a esté trouvé par Mademoiselle de Querican, du Fret : & par la Nymphé de Cleranton. *Le Cœur, le Temps, l'Enigme, le Feu, l'Horloge, & l'Amour* ; sont les autres sens qu'on luy a donnez.

Ceux qui ont trouvé celuy de toutes les deux, sont Mr de Mouchy, de la Place Royale : Des Rochers : & Mesdemoiselles de Bellefond, demeurant à Beaumont en Normandie, dans le Convent des Religieuses Benedictines : Blanche Faure, de Lyon : Pasquier & l'Ariane de Sylvie : Mademoiselle Ursot, la Fille : De Fabry, Gentilhomme Provençal : L'Abbé de Cary, de

Marseille : De Chasteauvert, de Brignolles en Provence : La Berge, de Marseille : Le Solitaire de Geneve.

J'ajoute icy les noms de ceux qui ont expliqué l'une & l'autre en Vers. Messieurs Cacidmant de Franvaux , demeurant à Mets: Rault, de Roüen : Viette, Maître des Postes de Coutance : La Société de la Couture: Les Académiciens de Beauvais : Les Réclus de S. Leu d'Amiens : Les belles Solitaires de Vaugecourt: & les deux Inséparables de la Ruë de la Cassonnerie.

Voicy deux autres Enigmes dont vos Amies me diront leur pensée le Mois prochain. La premiere est d'une Dame de Paris demeurant à Mets: & l'autre, des Réclus de S. Leu d'Amiens.

ENIGME.

E N I G M E.

Sans Pere je suis né, mais d'une illustre
Mere ,
Qui m'entretient toujours dans la simpli-
cité ;
Personne n'a douté de sa virginité,
Quoy qu'elle ait accouché de moy sur la
Fougere.


Aussi n'estoit-ee alors qu'une simple Ber-
gere ,
J'héritay de son nom & de sa pauvreté ;
Mais bientost mes Voisins charmez de ma
beauté,
En m'emmenant chez eux , me servirent
de Pere.


J'estois en bonne odeur , ma vertu fit du
bruit ;
L'Etranger , pour m'avoir , employa son
credit ,
Mon bonheur se soutient depuis plusieurs
années.


Parmy les Gens galants je suis d'un
grand secours.

K iij

*Et lors que je paroïs en Robe de velours,
L'imprime du respect aux Testes couronnées.*

AUTRE ENIGME.

Quelqu'un pourroit me croire un
Monstre de Nature,
Mon Pere est grand & haut ; petite est
ma figure :
Il aime le grand air ; & moy , comme un
Hibou ,
Je voy peu la lumiere , & loge dans un trou :
Quoy que je sois utile & beaucoup neces-
saire ,
Je ne reçois pourtant qu'un traitement
severe.
Pour me mettre en état de ne pouvoir
tromper ,
On me coupe , on m'écérche , on aime à me
fraper.
Lors qu'on veut m'enfermer dans ma de-
meure étroite ,
Par mon malheureux sort , sur l'heure en
me mal-traite.
Lors qu'on m'en fait sortir , je reçois plus
d'un coup ;

An

*Au milieu de mes maux quelqu'un me
porte envie,
D'autant qu'en la Prison où je passe ma
vie,
En tout temps, jour & nuit, je bois sans
estre saoul.*

Quant à l'Enigme en figure,
un *Papillon* qui se brule à la
chandelle, ne pouvoit estre
mieux représenté que par Icare
tombant dans la Mer, pour s'estre
approché trop pres du Soleil.
C'en est le vray sens, & celui que
Mr Rault, de Rouen, luy a don-
né dans ce Madrigal.

E *Sprits ambitieux, temeraires Ica-
res,
Qui d'un vol trop hardy montez jus-
qu'au Soleil,
Et de cet Astre sans pareil
Ne craignez pas l'eclat, & les vertus si
rares,
De vos temeritez voyez l'échantil-
lon;*

*On si vous en voulez un Portrait plus
fidelle ,*

Voyez le sort d'un Papillon,

Quand il se brûle à la chandelle.

Cette Enigme a esté expliquée sur ce mesme sens par Messieurs Cacidmant de Franvaux ; De Boissimon C. D. C. & par Mademoiselle Marie M. D'autres Explications en ont esté faites sur *la Neige , le Broüillard , la Fusée volante, la Fumée, le Foudre, l'Orgueil, l'Hyver, l'Arc-en-Ciel, le Feu, & l'Exhalaison qui se résout en pluye.*

Niobe changée en Rocher par l'excessive douleur que luy causa la mort de tous ses Enfans, est la nouvelle Enigme en Tableau que je vous propose.

Je n'ay que deux mots à vous dire sur les Modes , soit qu'on attende la nouvelle Année pour
en



NIOBE ENIGME



en changer , soit que les François soient devenus constans de ce costé là Les Habits des Hommes sont toujours de mesme. Ils portent presque tous des Mantoux ou des Brandebourgs gris ou rouges, couverts de galon ou de broderie or & argent. On en double beaucoup de pluches de diferentes couleurs. La plupart des Baudriers & des Gands sont garnis de chenilles. Presque toutes les Femmes de qualité portent des Etofes d'or & d'argent. Ainsi il ne faut pas s'étonner s'il y a peu de Modes pour elles. On voit des Etofes de Satin blanc , avec de grandes fleurs veloutées, & relevées d'une couleur de Ponceau. On voit aussi des Gros de Tours couleur de feu , relevez d'un cordonnet qui forme les fleurs. Ces fleurs

fleurs sont travaillées dans l'Etofe. Il n'y a rien de plus beau. Ces Etofes valent vingt-cinq francs l'aune. On double tous les Habits d'Etofes aussi belles que le dessus, & beaucoup y en mettent même de plus riches.

En vous parlant de la Vesture de Mademoiselle de Soubise, il ne m'est pas souvenu de vous dire qu'avant la Cerémonie elle parut vestuë d'un Habit tres-magnifique, accompagné d'une grande Mante de gaze d'argent, dont Mademoiselle de Frontenay sa Soeur portoit la queue. C'est la parure dont les Personnes de son rang ont accoutumé de se servir dans de semblables Cerémonies. Je suis vostre, &c.

A Paris le 30 Novembre 1679.





Avis pour toujours.

ON prie ceux qui enverront des Memoires où il y aura des Noms propres , d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression , s'il se peut , afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers differens toutes les Pieces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure , les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre , ils ne se doivent pas croire oubliez pour cela. Chacun aura son tour , & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps , qu'on ne puisse différer.

On ne fait réponse à personne, faute de temps.

On

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers , & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quelques Relations de Festes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux , on les mettra dans les Extraordinaires.

On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres , & qu'on les adresse toujours chez le Sieur Amaulry , & il est inutile d'en envoyer sans payer le Port , puisqu'ils ne paroîtront pas autrement.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames, ou desobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chançons. Elles auront toutes leur tour, si on apprend qu'elles n'ayent pas esté chantées. C'est pourquoy si ceux par qui elles ont esté faites, veulent qu'on s'en serve, ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.





